This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Vadé

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHEF-D'ŒUVRES DRAMATIQUES DE VADÉ.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

# CATALOGUE
## DES CHEF-D'ŒUVRES
### Actuellement en vente.

Chef-d'œuvres de P. et Th. Corneille, 9 volume: 11 liv.; de Racine, 6 v. 7 liv.; de Molière, 10 v. 10 liv de Scaron, 1 liv. 4 s.; de Champmêlé, 14 s.; Boursault, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Campistron, 2 v 2 liv.; de Boindin, 16 s.; de J. La Fontaine, 1 li 4 s.; de Brueys et Palaprat, 3 vol. 3 liv.; de l Fosse, 1 liv.; de Le Sage, 2 v. 2 liv.; d'Alexis Piror 3 vol. 3 liv.; de Baron, 1 liv. 5 s.; de Crébillon, 2 2 liv.; de La Motte, 1 liv.; de Montfleury, 16 s de Gresset, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Pompignan, 1 liv de La Noue, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Boissy, 2 v. 2 li 8 s.; de de Belloy, 3 volumes, 3 liv.; de Destouche 4 vol. 5 liv.; de Fagan, 1 liv. 4 s.; de Collé 2 v 2 liv. 8 s.; de Duvaure 14 s.; de Saurin, 3 vol. 3 liv de Lafont, 16 s.; de G. de Merville, 15 s.; de l Chapelle, 12 s.; de Cérou et Mlle Monicault, 15 s de d'Allainval, 1 liv.; de Joly, 2 vol. 1 liv. 12 s.; Beauchamps, 1 liv.; d'Autreau, 2 vol. 2 liv.; de Qu nault, 5 vol. 5 liv.; de Poinsinet, 1 liv.; de Vad 3 vol. 3 liv.; de Dhèle, 2 vol. 2 liv. Pièce dramatiq de M. de La Harpe, 15 s. Recueil de Pièces jouées s les théâtres du Palais-Royal, des Boulevarts et de Foire, (auteurs vivans) 7 v. 9 liv. Essais historiqu sur l'Art dramatique, 3 v. 4 liv.

Digitized by Google

# CHEF-D'ŒUVRES
## DRAMATIQUES
## DE
## VADÉ.

Jean Jacquier

TOME PREMIER.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK.

A PARIS,

Au Bureau général des Chef-d'œuvres dramatiques, rue de la Sourdière, n° 14.

Chez { BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves ;
VALADE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Plâtrière, J. J. Rousseau, n° 12.

1791.

Digitized by Google

# TABLE

## Des Pièces contenues dans c(
## volume.

Vie de Vadé, suivie du Catalogue r: sonné et anecdotique de ses Pièces Théâtre, et précédée de son portrait.

Le Suffisant, Opéra comique, précédé Sujet, des Jugemens et Anecdotes q y sont relatifs.

La Canadienne. Comédie, précédée du S jet et d'une Note des Rédacteurs et Ed teurs.

La Veuve indécise, Opéra comique, précé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes q y sont relatifs.

Digitized by Google

Digitized by Google

JEAN JOSEPH VADÉ

*Né à Ham en Janvier 1720.*

*Mort à Paris le 4 Juillet 1757.*

Digitized by Google

# VIE

# DE VADÉ.

JEAN-JOSEPH VADÉ, né à Ham, en Picardie, au mois de Janvier 1720, fut amené dès l'âge de cinq ans à Paris, par son pere, qui étoit dans le commerce, et qui crut devoir préférer la Capitale à la Province.

C'étoit bien aussi le lieu qui convenoit le plus à VADÉ; mais non pas celui qu'il lui auroit été le plus utile d'habiter pendant sa jeunesse, car son extrême dissipation, sans cesse alimentée dans cette grande Ville, par tant d'objets différens qui se succedent si rapidement, ne lui permit pas de se livrer à aucune étude suivie. Il eut pourtant de bonne-heure le goût des Lettres; mais il ne put apprendre le latin, et ce ne fut que dans la lecture de nos bons Auteurs qu'il s'instruisit des principes et des regles de l'Art d'écrire, dont il s'occupa depuis.



Digitized by Google

Naturellement gai et spirituel, il s'acquit des protecteurs; et il eut à peine atteint dix-neuf ans, qu'on le fit Contrôleur du vingtieme, à Soissons et à Laon. Il exerça cette place quatre années, et alla ensuite en passer une à Rouen, où on le transféra. Mais quoiqu'il se fit aimer par-tout où il falloit qu'il demeurât, et qu'avec son caractere il pût en tous lieux trouver de l'agrément, il aspiroit à se fixer à Paris. Les amis qu'il s'y étoit faits ne le desiroient pas moins, et ils y obtinrent pour lui un emploi dans les Bureaux du vingtieme. Il fut attaché aussi, pendant deux ans, au Duc d'Agénois, en qualité de Secrétaire.

Son état en quelque sorte assuré d'une maniere solide, il voulut remplir ses loisirs selon son goût, et il se fit un genre particulier de compositions, dont il alla étudier les modeles dans la Nature même. Ce fut aux guinguettes, aux halles, sur les bords de la riviere, qu'il puisa la gaîté et la naïveté qu'il répandit dans tous ses écrits, avec une vérité dont personne n'avoit approché avant lui, et que personne n'a atteint depuis, et c'est à juste titre qu'on l'a appellé le

Digitized by Google

*Téniers* de la Poésie. Ses Pieces de Théatre, son Poëme de *La Pipe Cassée*, ses Bouquets poissards, ses Contes, ses Chansons, presque tous ses Ouvrages sont, chacun à part, un tableau dont le mérite de la ressemblance parfaite des objets imités, est et sera toujours précieux aux Amateurs des Arts, inventés pour reproduire la Nature.

Il travailloit avec une extrême facilité, quelque fût la gêne imposée par les divers sujets qu'il avoit à traiter. Pour en avoir une idée, il suffit de savoir que dans une société où il étoit à la campagne, on lui demanda un soir, lorsque chacun se retiroit, un petit Roman, dont on exigea que le Héros soit brûlé, noyé, qu'il ait la galle, qu'il soit pendu, et qu'ensuite il épousât sa maîtresse, laquelle devoit avant être enragée, passer par les baguettes et se jetter par les fenêtres. VADÉ remplit toutes ces conditions jusqu'au lendemain matin, et fit voir une historiette très-plaisante, bien conduite et très-bien écrite, sous le titre des *Amans constans jusqu'au trépas*. On trouve dans ses Opuscules, publiés après sa mort, des Épîtres, des Fables, qui



Digitized by Google

font autant d'honneur à son cœur qu'à son esprit, et qui ne seroient pas désavoués par nos meilleurs Écrivains ; mais ce qui a fait sa réputation, ce sont ses Opéra-Comiques, ses Parodies, sa *Pipe cassée*, ses *Bouquets poissards* et ses *Lettres de la Grenouilliere* ; tous Ouvrages d'un genre vraiment original et piquant.

Il avoit un talent étonnant pour jouer les principaux personnages de ses Pieces, particuliérement les rôles poissards et grivois : aussi le trouvoit-on fort agréable en société, où il étoit recherché avec empressement.

Voici le portrait qu'en fait l'Éditeur de ses Œuvres, Paris, 4 volumes *in*-8°., 1758. « Vadé avoit une belle ame : il étoit doux, poli, plein d'honneur et de probité, généreux, franc, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, aimant à obliger ; et, malgré la médiocrité de sa fortune, il a plus d'une fois rendu à sa famille et à ses amis de ces services essentiels que souvent on ne trouve pas chez des gens qui sont le plus en état de les rendre. Il avoit encore une qualité qui le caractérisoit, c'étoit son attachement pour le Roi :

Digitized by Google

il cherchoit placer par-tout l'éloge de ce Monarque ; et, comme il ne suivoit en cela que l'impulsion de son cœur, il le plaçoit toujours heureusement et naturellement. Il n'étoit ni adulateur, ni courtisan : il écrivoit ce qu'il pensoit et comme il le pensoit ; aussi ses hommages au Roi portent-ils un caractere de vérité et d'effusion de cœur qui les rend respectables, malgré le ton gai qui les accompagne. »

Il jouissoit de ses succès, lorsqu'il se trouva, tout-à-coup, attaqué d'une rétention d'urine, qui lui forma un abscès dans la vessie, et pour lequel il fallut lui faire une opération aussi dangereuse que douloureuse. Il la soutint avec courage, et, pendant quelques jours, ont eut lieu d'espérer qu'elle auroit d'heureuses suites ; mais il lui survint une hémorragie considérable, qui s'arrêta pourtant un jour, et qui ayant repris avec plus de violence le lendemain, 4 Juillet 1757, l'enleva aux Lettres et à ses amis, à l'âge de trente-sept ans et demi. Il fut enterré à Saint-Germain-Lauxerrois.

On a mis au bas de son portrait, gravé par Fiquet, d'après le tableau de Richard, et qui

Digitized by Google

a servi de modele à celui que nous donnons ici, ces quatre vers qui le caractérisent fort bien, mais dont on ne connoît pas l'Auteur :

« Bon citoyen, ami fidele,
» Plaisant sans fiel et galant sans fadeur,
» Il n'eut de maître que son cœur ;
» La Nature fut son modele. »

Digitized by Google

# CATALOGUE DES PIECES DE VADÉ.

Les visites du jour de l'An, Comédie en un acte, en vers; représentée par les Comédiens François, le 3 Janvier 1749 : non imprimée.

Cette Comédie n'eut qu'une seule représentation. On n'en connoît point le fonds; mais elle étoit vraisemblablement composée de Scenes épisodiques et sans liaison, qui forment ce qu'on appelle une *Piece à tiroir.* » Le ton en déplut dès les premieres Scenes, et la Piece étoit tombée avant qu'elle fût achevee, dit le Chevalier de Mouhy, dans son Abregé de l'Histoire du Theâtre François, tome premier, page 493.

La Fileuse, Parodie de l'Opéra d'*Omphale*, en un acte, en vaudevilles; représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 8 Mars 1752; imprimée à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les

Œuvres de l'Auteur, chez la veuve Duchêne, à Paris, en 1775, *in*-8°.

Matamor, Brigadier de Maréchaussée, vient de débarasser la Fermiere Babet, jeune veuve, de quelques Maraudeurs qui pilloient sa Ferme. Il veut s'en faire un titre, pour devenir son second époux; mais elle ne peut avoir pour lui que de la reconnoissance, parce qu'elle aime le Berger Daphnis; cependant elle permet à Matamor de l'aller voir à la veillée du Village, où Daphnis se rencontre. La vieille Sorciere Maigréchine, qui aime Matamor, et ne peut s'en faire aimer, s'y trouve aussi. Elle fait grand tapage en voyant que son perfide lui préfere Babet; mais elle se dédommage de ce chagrin, par le plaisir d'apprendre à Matamor que Daphnis lui est également préféré par Babet. Matamor, furieux d'abord contre Daphnis, qui est son ami, et qu'il voit le trahir ainsi, après y avoir bien pensé, n'imagine pas de moyen de le mieux punir, que de lui laisser épouser Babet; mais il n'en refuse pas moins constamment Maigréchine, dans la crainte, dit-il, d'avoir avec elle le Diable pour rival.

* Le Poirier, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 7 Août 1752; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Digitized by Google

Le Bouquet du Roi, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 24 Août 1752; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

L'Amour, Zéphyr, Flore, Neptune, Vénus, Mars, Bacchus et Pomone, se réunissent pour fêter Louis XV, et chanter des couplets à sa louange.

Cette Piece n'eut point de succès. Vadé y avoit eu fort peu de part, à ce que nous apprenons par un *Avis* qui fut distribué au Public, lorsque l'Edition de cet Ouvrage parut, et que rapportent les freres Parfaict, dans le supplément à leur Dictionnaire des Theâtres, tome septieme, page 411.

« Le Public est averti que c'est par distraction que M. Vadé a fait imprimer de son chef, et pour son compte, *Le Bouquet du Roi*, Opéra-Comique nouveau, représenté la premiere fois le 24 Août 1752, n'y ayant de lui, dans ce petit Ouvrage, que les deux Scenes de Neptune et de Mars, dans la derniere desquelles on a lieu d'admirer le méchanisme des rimes, et la patience de l'Auteur. Quant au surplus du *Bouquet*, qui ne lui appartient en rien, c'est le fruit de l'oisiveté de quelques esprits gais, qui n'ont eu en vue que de faire plaisir au Directeur, Monet, alors chargé de la direction de l'Opera-Comique, sans aspirer à la gloire d'être nommés, ni imprimés. »

Bonnet et Ponteau avoient donné ensemble, en

1730, à la même époque, un Opéra-Comique, sous le même titre, et qui avoit le même objet; mais avec plus de succès.

* Le Suffisant, Opéra-Comique, en un acte, en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 12 Mars 1753; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Le Rien, Parodie en un acte, en prose et en vaudevilles, des Parodies de l'Opéra de *Titon et l'Aurore*, (*Raton et Rosette*, et *Totinet*); représentée, pour la premiere fois, au Théatre de l'Opéra-Comique, le 10 Avril 1753; imprimée dans les Œuvres de l'Auteur.

*Raton* et *Totinet* se reprennent mutuellement de leurs défauts. Le premier trouve trop de folie dans son rival; celui-ci accuse *Raton* de trop de langueur. *Raton* lui reproche encore d'avoir plusieurs peres. *Totinet* prétend que le pere de *Raton* auroit pu faire un plus bel enfant. *Momus* est pris pour juge entr'eux; et il les met d'accord, sans les flatter ni l'un, ni l'autre.

« Vadé, Auteur de ce jugement, s'est traité beaucoup trop favorablement lui-même, et ne s'est rendu justice que dans le titre de sa Piece, » dit l'Historien du Théatre de l'Opéra-Comique, tome second, page 449.

* Les

* Les Troqueurs, Intermede, en un acte, mis en Musique par M. Dauvergne; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 30 Juillet 1753; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

* Le Trompeur trompé, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 18 Février 1754; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Il étoit tems, Parodie en vaudevilles de l'acte d'*Ixion* du Ballet des *Elémens*; représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 28 Juin 1754, imprimée à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Madame de Fierville a fait confidence à l'Ecuyer de son époux, qu'elle a le chagrin d'être délaissée par M. de Fierville, qui lui prefere une maîtresse, et elle le charge d'en faire la recherche. L'Ecuyer, voulant profiter de la situation, propose à Madame de Fierville de se venger, et lui fait des propositions qu'elle rejette d'abord, avec indignation. Il insiste: elle commence à



Digitized by Google

l'écouter ; mais le mari paroît, et c'est ce qui a fait intituler la Piece, *il étoit tems*.

La nouvelle Bastienne, Opéra-Comique, en un acte, en vaudevilles ; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 17 Septembre 1754 ; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Cette Piece, que Vadé fit en société avec M. Anseaume, est une contre-Parodie du *Devin de Village*, et de *Bastien et Bastienne*.

M. Barbarin, Seigneur du Village où demeure Bastienne, se sent du goût pour elle; mais elle aime Bastien ; et M. Barbarin a beau le faire enfermer, et employer auprès d'elle tous les moyens possibles pour en être écouté, il n'obtient rien. Enfin, sollicité par tout le Village et par le Bailli, parrain de Bastien, M. Barbarin renonce à Bastienne, qui est unie à son Amant.

La Fontaine de Jouvence, Ballet en un acte, mêlé de chants ; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 17 Septembre 1754, à la suite de la nouvelle Bastienne ; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

La composition de ce Ballet, qui eut beaucoup de succès, est de M. Noverre. Vadé ne fit que les paroles qui se chantent.

Digitized by Google

Hébé distribue l'eau de la Fontaine qui a la vertu de rajeunir. Des vieillards de toutes les Nations viennent en boire et éprouvent ses merveilleux effets, qu'ils célébrent par leurs chants et leurs danses.

Les Troyennes de Champagne, en un acte, en prose et en vaudevilles, Parodie de la Tragédie des *Troyennes*, et représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le premier Février 1755; imprimée à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1760, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Brusquefeu, Tapinois, Bonaccord, Lieutenans de l'Armée d'Attila, Roi des Huns, et qui est venu faire le Siége de Troye en Champagne, se sont emparés de Nitouche, Clairette et Doucette, toutes trois filles de la Bourgeoise Madame Fertille, et veulent en faire leurs femmes; mais elles s'y refusent tant qu'elles peuvent. Nitouche a perdu son mari dans le combat: il lui en reste un fils, nommé Castagnette, que les Assiégeans font demander par Finus. Pour soustraire cet enfant aux recherches de Finus, on le cache dans un tonneau. Les vainqueurs, qui aiment le vin de Champagne, vont pour percer le tonneau, Nitouche se jette au-devant; ce qui persuade à Finus qu'il recele autre chose que du vin; il le défonce, et apperçoit l'enfant, pour sauver les jours duquel les femmes se donnent aux vainqueurs.

* Jérôme et Fanchonnette, Pastorale de la



Digitized by Google

Grenouilliere, en un acte, en vaudevilles, Parodie, en style poissard, de l'Opéra Languedocien de *Daphnis et Alcimadure*, et représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 18 Février 1755; imprimée à La Haye, chez Pierre Gossé le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Le Confident heureux, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 31 Juillet 1755; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

M. Pillart, Receveur des Tailles, est devenu amoureux de la jeune Corinne, Bergere, qui aime le Berger Myrtil, et en est aimée, et il charge celui-ci de ses intérêts, auprès de Corinne; Myrtil ne manque pas de parler pour lui-même, plutôt que pour son rival. Madame Simon, mere de Corine, veut qu'elle épouse M. Pillart, et prétend épouser Myrtil. Elle ne se doute pas qu'il aime sa fille: elle croit que c'est Lubin, amant de Lisette, qui empêche Corinne d'accepter M. Pillart; et elle en fait des reproches à Lubin, qui n'y pensoit nullement; mais qui enfin, se croyant aimé de Corinne, abandonne Lisette. Il charge aussi Myrtil d'être son interprete, et d'offrir ses vœux à Corinne; mais Myrtil s'acquitte de cette seconde commission, comme de la premiere.

Digitized by Google

M. Pillart et Madame Simon découvrent tout. Ils se résignent et consentent au mariage de Corinne avec Myrtil. M. Pillart donne même une partie de son bien à Myrtil; et Lubin est puni de son inconstance, car il veut retourner à Lisette, qui le refuse.

Folette, ou l'Enfant gâté, Parodie en un acte, en vaudevilles, de l'Opéra du *Carnaval et la Folie*; représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 6 Septembre 1755; imprimée à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Roger-Bontems aime Folette, fille de M. Richard, homme de fortune, et de Jeannette sa femme. Mais le caractere de Folette est si capricieux que plus Roger-Bontems la presse de le rendre heureux, en l'épousant, plus elle se plaît à différer. Il feint de la vouloir quitter; et Plaisantin, un des amis de Roger-Bontems, la persuade qu'il a tout-à-fait renoncé à elle et à l'amour, et qu'il veut faire ses uniques plaisirs de la table. Le pere et la mere de Folette lui tiennent le même discours; et, par contrariété, elle se décide à épouser Roger-Bontems, qui se hâte de profiter de cette heureuse disposition.

* Nicaise, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 7 Février 1756; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Digitized by Google

* Les Raccoleurs, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles ; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 11 Mars 1756 ; imprimé dans les Œuvres de l'Auteur.

L'Impromptu du cœur, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles, à l'occasion de la convalescence du Roi, et représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 8 Février 1757 ; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Damon et Léonore étoient près d'être unis ; mais M. Scrupule, oncle de Léonore, a suspendu leur mariage pendant la maladie du Roi. Ils apprennent son rétablissement, et célebrent leur noce avec les réjouissances publiques, auxquelles l'Auteur fait trouver quelques personnages de ses autres Pieces, tels que Jérôme de la Grenouilliere, Nicaise, &c. Cet Opéra-Comique, qui est fort gai, eut du succès ; mais il le dut, sans doute, en partie, à l'heureuse circonstance qui l'avoit fait naître.

Le Mauvais plaisant, ou le Drôle de Corps, Opéra-Comique, en un acte, en prose et en vaudevilles ; représenté, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 17 Août 1757 ; imprimé à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Digitized by Google

Plaisantin, le drôle de corps, est un faiseur de calembourgs, qui a su s'introduire chez M. Grossel, riche Bourgeois, dans le dessein d'épouser sa niece, Sophie, fille de Céphise. Il a pour rival Léandre, homme raisonnable, auquel Céphise s'intéresse, et que Sophie estime; mais Plaisantin l'amuse avec sa grosse gaîté, et il est appuyé par Grossel, de sorte qu'elle est quelque tems embarrassée sur son choix. Grossel se trouve pour un moment dans une situation fâcheuse, de laquelle il espere que Plaisantin le tirera : il s'agit d'une obligation de vingt mille écus, qu'il doit acquitter sur l'heure, et il manque de fonds. Le créancier, M. Pressant, vient; il menace de faire valoir ses droits avec rigueur. Plaisantin le paye en jeux de mots, et Léandre acquitte l'obligation, et la retire. Grossel est détrompé sur le compte du drôle de corps, et il unit Léandre à sa niece, en lui assurant tout son bien.

* La Veuve indécise, Opéra-Comique, en un acte en prose, mêlée d'Ariettes, composées par M. Duni, Parodie de l'acte de *La Veuve coquette*, de l'Opéra des *Fêtes de Thalie*, et représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Laurent, le 24 Septembre 1759; imprimée dans les Œuvres de l'Auteur.

* La Canadienne, Comédie en un acte, en vers; imprimée à La Haye, chez Pierre Gosse le jeune, en 1761, *in*-12, et dans les Œuvres de l'Auteur.

Digitized by Google

Vadé a fait aussi cinq complimens de clôture de Théatre, pour les Foires Saint-Germain et Saint-Laurent; deux en 1755, deux en 1756, et un en 1757. Ce sont des couplets, chantés par les Acteurs de l'Opéra-Comique, sous leurs noms personnels, et liés par un dialogue de prose pour témoigner au Public le regret de le quitter à la fin d'une Foire, et le desir de le revoir à la Foire prochaine.

Les freres Parfaict, dans le supplément à leur Dictionnaire des Théatres de Paris, tome septieme, page 395, prétendent que Vadé eut part, avec MM. Anseaume, Hautemer et autres Auteurs qui ne se sont pas nommés, à la Piece intitulée, *Bertholde à la Ville*, Parodie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, de l'Opéra de *Bertholde à la Cour*, et représentée, pour la premiere fois, à la Foire Saint-Germain, le 9 Mars 1754; mais de tous ceux qui ont écrit sur l'Art Dramatique, les freres Parfaict sont les seuls de cette opinion : des Boulmiers même, dans son Histoire de l'Opéra-Comique, tome second, p. 215, attribue cette Piece à M. Anseaume seul.

Digitized by Google

# LE SUFFISANT,

## OPÉRA COMIQUE,

## EN UN ACTE, EN VERS;

## PAR VADÉ;

*Représenté, pour la premiere fois, sur le Théatre de la Foire Saint-Germain, le 12 Mars 1753.*

A

Digitized by Google

# PERSONNAGES.

ELVIRE.

CLITIE, Niece d'Elvire.

LE CHEVALIER.

LINDOR, Amant de Clitie.

MARTON, Servante d'Elvire.

*La Scene est dans le Sallon d'Elvire.*

Digitized by Google

# SUJET
# DU SUFFISANT.

LINDOR aime Clitie, niece de la coquette Elvire, et en est aimé ; mais un Chevalier suffisant, qui lui rend quelques soins, l'inquiete. Elle le rassure à cet égard et lui montre, à son tour, des soupçons, que lui inspire la coquetterie de sa tante : elle craint qu'Elvire ne cherche à se faire aimer de Lindor. En effet, le Chevalier qui paroissoit arrangé avec la tante, l'abandonne, tout-à-coup, pour sa niece, à qui il fait accroire qu'Elvire et Lindor vont s'épouser. Clitie est au désespoir ; et Elvire, piquée de l'inconstance du Chevalier, fait des agaceries à Lindor ; mais c'est bien vainement, car il lui déclare qu'il aime Clitie, et ne peut aimer qu'elle. Alors la tante, s'exécute elle-même. Voyant qu'elle a été dupe du Chevalier, elle veut s'en venger et couronner à la fois l'amour de Lindor et de



Digitized by Google

sa niece. Pour cela, elle l'engage à feindre quelque tems d'écouter favorablement le Chevalier, afin de lui faire un affront plus sanglant ensuite. Le Chevalier, instruit enfin par Marton, Suivante d'Elvire, que Clitie se moque de lui, et qu'elle est prête à s'unir à Lindor, veut revenir à la tante, qui le rebute avec mépris. Il se retire, sans avoir l'air d'y être fort sensible, et les deux Amans sont unis par Elvire.

Digitized by Google

# JUGEMENS ET ANECDOTES
## SUR
## LE SUFFISANT.

« CETTE Piece a été reçue avec des applaudissemens extraordinaires : elle les mérite et est fort bien faite. Le caractere principal en est bien soutenu. Tous les airs sont très-adroitement parodiés ; et elle réunit à son propre mérite celui d'être supérieurement jouée, sur-tout le personnage du Suffisant, par le sieur Le Moine ; ce qui procura à l'Acteur et à la Piece une égale célébrité. » Dictionnaire Dramatique, tome troisieme, page 195, et Histoire du Théatre de l'Opéra Comique, tome second, page 29.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LE SUFFISANT,

## OPÉRA COMIQUE.

### SCENE PREMIERE.

LINDOR, CLITIE.

LINDOR.

AIR : *Aimons-nous, belle Thémire.*

HÉLAS ! pouvez-vous encore
Douter du feu qui me dévore ?
Qui mieux que moi vous adore ?
Qui plus que moi
Sait vous prouver sa foi ?

CLITIE.

AIR : *Le langage des soupirs.*

Le langage d'un amant
Contraint un cœur à se rendre,
Quand il peint le sentiment ;
Mais souvent, pour nous surprendre,
Le plus volage sait prendre
Le langage d'un amant.



Digitized by Google

LINDOR.

AIR: *Dans nos hameaux la paix et l'innocence.*

Quand on vous aime, on vous aime sans cesse;
A ce prix vous m'avez permis l'espoir:
Au doux instant marqué par la tendresse,
Vous opposez le sévere devoir.
N'éloignez plus ce moment où j'aspire....
Dieux! en serai-je encor long-tems privé!

CLITIE.

Craindre.... hésiter.... n'est-ce donc pas vous dire,
Que cet heureux instant est arrivé?

LINDOR.

AIR: *Constantin buvoit toujours.*

Ah! dans quel ravissement
Me plonge cet aveu charmant!
Le vrai bonheur, pour toujours,
Va filer mes jours.

CLITIE.

AIR: *Pour un amour frivole.*

Un apparent hommage
Souvent dure bien peu;
La constance est le gage
D'un véritable feu.
Lorsque le tems nous prouve
Ce qu'un amant nous dit,
Le devoir même approuve
Ce qu'Amour applaudit.

Digitized by Google

LINDOR.

**AIR :** *Des Sabotiers Italiens ; ou sous un ombrage frais, fait exprès.*

Je cede au charme dont je joui !
O ciel ! l'ai-je bien ouï ?

CLITIE.

Oui.
Mon cher Lindor,
Mon cœur prend l'essor;
Mon amour qui vous en croit,
Croît.

LINDOR.

Que je ressens
Le prix de vos chers accens !

CLITIE.

Quoi ! vous m'aimez ?

LINDOR.

Pour jamais vous m'enflammez.

CLITIE, *à part.*

Ah ! qu'il me plaît.
Oui, je sens qu'il est,
Pour être amant fortuné,
Né.

LINDOR.

**AIR :** *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

D'un rival qui vous suit de près,
Le soin paroît extrême.



Digitized by Google

CLITIE.

Bon ! c'est un fat, et je le hais
Autant que je vous aime.

AIR : *De la Neuvaine, ou quand l'Auteur de la nature.*

Que craindre d'un petit-maître,
Suffisant, enchanté de son être,
Qui se vante,
Forge, enfante
Billets doux,
Soupers et rendez-vous !
Affectant la foible vue,
Et passant ses bijoux en revue,
Il minaude,
Échaffaude
Son jargon
Sur un singulier ton.
Que craindre, &c.
Oui la belle,
La plus rebelle,
Cesse de l'être à son aspect.
L'air d'aisance
Le dispense
Des égards et du froid respect.
Chargé de poudre et d'essence,
Il exhale un parfum suspect.
Que craindre, &c.

AIR : *De s'engager, il n'est que trop facile.*

Un point m'alarme, Elvire est très-jolie ;
Ses yeux, Lindor, ne vous touchent-ils pas ?

Digitized by Google

LINDOR.

Dieux, quels soupçons ! ah ! ma chere Clitie,
Vous offensez l'amour et vos appas !

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Elvire feint pour moi quelque tendresse,
Pour ramener son amant singulier ;
Enfin son air de petite maîtresse,
Ne peut plaire qu'au Chevalier.

CLITIE et LINDOR, *ensemble.*

AIR : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, notre amour n'est point volage,
Le sentiment le produit :
Non, non, notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.
Une ardeur qui se partage,
Trompe autant qu'elle séduit ;
Mais du feu qui nous engage,
Naît le bonheur qui nous suit.
Non, non, notre amour n'est point volage,
Le sentiment le produit :
Non, non, notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.

(*Il sortent.*)

Digitized by Google

## SCENE II.

ELVIRE, MARTON.

ELVIRE, *un miroir de poche à la main.*

AIR : *Le fameux Diogene.*

Tu m'as fort négligée;
Je suis mal arrangée.

MARTON.
Oh ! votre miroir ment.

ELVIRE, *inquiete.*
Que le Chevalier tarde!

MARTON.
Un tel muguet n'a garde
D'être trop prévenant.

ELVIRE.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Pour punir un homme si vain,
J'aimerai Lindor.

MARTON.
Mais enfin
Etes-vous sûre de sa flamme ?

ELVIRE.
Va, j'ai lu dans l'air de Lindor,
Le goût qu'il a pour moi...

Digitized by Google

MARTON.

Madame,

Son air pourroit bien avoir tort.

ELVIRE, *piquée.*

AIR : *Sans le savoir.*

En vérité, je vous admire !
Qu'est-ce que ce doute veut dire?
Mes attraits sont-ils sans pouvoir ?

MARTON, *malicieusement.*

Malgré qu'ils n'épargnent personne,
Lindor les voit, sans s'émouvoir...
Il en tient.... si le cœur se donne,
Sans le savoir.

ELVIRE.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Allez, je saurai l'enflammer ;
Jugez mieux, ou sachez vous taire.
Quand je prends la peine d'aimer,
Apprenez que je prétends plaire.

MARTON, *riant.*

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah! puisque vous le prétendez.

ELVIRE.

Mais, mais, Marton, vous m'excédez.

MARTON.

Tout au contraire, je respecte
Beaucoup votre prétention ;

Mais la réussite est suspecte,
Sans une déclaration.

ELVIRE.

AIR : *Chantez, petit Colin.*

C'est raisonner au mieux ;
Voyez quelle impudence !....

MARTON.

Ah ! quel air sérieux,
Madame ?

ELVIRE.

Otez-vous de mes yeux.

MARTON, *à part.*

Elle aime qu'on l'encense ;
Réparons l'imprudence.
( *Haut.* )
Ah ! point de courroux.
Des attraits si doux
Sont faits....

ELVIRE.

Taisez-vous.

MARTON, *d'un ton flatteur.*

AIR : *Gentille Pélerine.*

Oui, vous êtes charmante,
Votre voix est touchante ;
Votre regard enchante.

ELVIRE, *se radoucissant.*

Que ne dis-tu cela ?....
Ma niece me tracasse.

Digitized by Google

MARTON.

Votre beauté l'efface.
M'accordez-vous ma grace?

ELVIRE.

Oui-dà, Marton, oui-dà.

MARTON, *au Public.*

Flattez, amans, on nous prend toutes par-là.

ELVIRE.

AIR: *Du haut en bas.*

D'un pis aller,
On n'a pas encor l'air, je pense,
D'un pis-aller.

MARTON.

De quoi donc voulez-vous parler?

ELVIRE.

C'est d'un parjure qui m'offense!
Mon mépris seroit la vengeance
D'un pis aller.

AIR: *Ah! qu'il est beau, l'oiseau.*

Tu sais bien que le Chevalier
A mon sort devoit se lier;
Le traître!
Le traître!

MARTON.

Ah! de vous oublier,
Est-il le maître?

Digitized by Google

ELVIRE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Apprends donc qu'il me sacrifie.

MARTON.

Bon !.... à qui, Madame ?

ELVIRE.

A Clitie.

L'insolent en est ébloui.

MARTON.

C'est manquer à la bienséance.

ELVIRE.

Marton, le trait est inoui :
C'est une perfidie immense.

AIR : *Des vapeurs.*

L'espoir de lui rendre le change
Me venge
De sa noirceur,
Et, pour que l'ingrat me respecte,
J'affecte
L'air de douceur ;
Mais en secret mon cœur succombe.

MARTON.

Le coup est frappant.

ELVIRE.

Assommant !....
Ma chere, soutiens-moi, je tombe :
J'ai des vapeurs ;
( *Elle tombe dans un fauteuil.* )
Je me meurs.

MARTON.

Digitized by Google

MARTON.

AIR : *Une nuit, dormant à merveille.*

Mais, comment ! ses yeux sont humides....
(*Au Public.*)
Voyez pourtant, petits perfides !
Quelles trances vous nous donnez.
Par ma foi ! nous sommes bien folles
D'en croire vos belles paroles....
(*A Elvire, lentement.*)
Allons, Madame, revenez.

ELVIRE.

Mes sens sont encore étonnés.

MARTON, *lui présentant un flacon.*

Respirez cette eau, je vous prie.

ELVIRE.

Donne.... Je suis anéantie !

MARTON.

Essayez de marcher.

ELVIRE.

Hélas !
C'est à périr !.... On n'y tient pas.

MARTON.

AIR : *Quoi ! vous partez.*

S'il paroissoit, ne faites point d'avance.

ELVIRE, *se levant brusquement.*

Fi donc ! Marton, l'affront seroit sanglant :
Il doit venir, compte qu'avec décence,



Digitized by Google

Je saurai soutenir son changement.
Il sait déja qu'à Lindor mon cœur pense.

MARTON, *à part.*

Ah! qu'une veuve entend l'arrangement!

## SCENE III.

LE CHEVALIER, ELVIRE, MARTON.

LE CHEVALIER *chante dès le fond du Théatre.*

Que ce beau jour promet d'heureux instans!
Qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrête!...

ELVIRE.

AIR: *Du cotillon couleur de rose.*

Ah! Chevalier, arrivez donc,
Vous vous faites toujours attendre.

LE CHEVALIER.

Vous me grondez hors de saison.
De grace, avant, daignez m'entendre....
Mais comment,
Quel air galant!
Sans balancer, Lindor doit se rendre.
Cet air vainqueur
Va dans son cœur.

ELVIRE.

Vous me trouvez donc bien ?

LE CHEVALIER.

D'honneur!

Digitized by Google

AIR : *Ah ! c'est une merveille.*

Oui, d'honneur, je serois trompé,
Si de vous il n'étoit frappé....
Tenez votre rouge est coupé ;
Ah ! c'est une merveille !
C'est aux feux
De vos yeux,
Qu'amour se réveille.

ELVIRE.

AIR : *Comme v'là qu'est fait.*

Vous raillez....

LE CHEVALIER.

Non, sur ma parole,
Cette coiffure est au parfait,
Et ce brillant de girandole
Produit un merveilleux effet ;
Ces nœuds sont d'un goût adorable ;
Que cet ajustement me plaît !

ELVIRE.

Mon chignon est mal ?

LE CHEVALIER.

Admirable !
Cet habit vous va tout-à-fait :
C'est fort bien fait ;
Mais très-bien fait.
(*Il la regarde du haut en bas.*)



Digitized by Google

ELVIRE.

AIR: *Le Seigneur Turc a raison.*

Le compliment est joli.

MARTON, *à part.*

Ou plutôt risible.

ELVIRE.

Vous joignez au ton poli,
Une finesse indicible.

LE CHEVALIER.

Oh! je vous en dois l'éclat!

ELVIRE.

Votre goût délicat...
Délicat... au possible.

LE CHEVALIER.

AIR: *Paris est au Roi.*

Ce que vous pensez
Me ressemble assez;
Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût.
J'occupe un brodeur....
Moi, c'est ma fureur.

MARTON, *le montrant, à part.*

C'est quelqu'original
Du Palais Royal.

LE CHEVALIER.

Ces dentelles

ELVIRE.

Sont fort belles.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point....
Ma berline
Est divine.

ELVIRE.

On sait qu'en tout point,
Vous n'épargnez point...

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez
Me ressemble assez;
Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût;
C'est qu'il faut être mis:
Car, ma foi! les commis
Ont laissé le drap à la province.
Le plus mince
Joue au Prince.
On prête à l'erreur.

ELVIRE.

Ah! c'est une horreur!

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez
Me ressemble assez;
Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût.

ELVIRE.

AIR: *Le joli jeu d'amour.*

A parler franchement,
On doit être charmant,



Digitized by Google

Lorsque l'on est l'amant
De Clitie.

LE CHEVALIER.

Ah ! c'est un bijoux;
Ma foi ! sans elle, entre nous,
J'aurois d'être à vous
Grande envie.

ELVIRE, *piquée.*

Après un tel aveu,
En vérité, j'ai lieu
D'être fidelle au nœud
Qui nous lie.

LE CHEVALIER.

AIR: *Est-ce que ça se demande !*

Accusez la fatalité.

ELVIRE.

Bien peu je m'en chagrine.

LE CHEVALIER.

Malgré ma bonne volonté,
Ma tendresse décline...
Je vous respecte, avec raison.

ELVIRE.

La faveur est fort grande!
Clitie est donc sensible ?

LE CHEVALIER.

Bon!
Est-ce que cela se demande ?

Digitized by Google

## SCENE IV.

ELVIRE, LE CHEVALIER, CLITIE, MARTON.

ELVIRE.

AIR : *Le démon malicieux et fin.*

*(A part.)*

Le perfide !... Ah ! ma niece, approchez.
C'est le Chevalier que vous cherchez ?

CLITIE.

Moi, Madame ?

ELVIRE.

Au moins, je le soupçonne.

LE CHEVALIER.

Elle rougit...

ELVIRE.

Allons, rassurez-vous ;
La démarche est simple ; on la pardonne,
Pour un motif si flatteur et si doux.

CLITIE.

AIR : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Que veut dire ce badinage ?

ELVIRE.

Sans m'en demander davantage,
Expliquez-vous avec Monsieur !....

Digitized by Google

( *Au Chevalier.* )

Lindor chez moi pourroit se rendre;
Et s'il veut mériter mon cœur,
Vous n'aurez plus droit d'y prétendre.

( *Elle sort avec Marton.* )

## SCENE V.

CLITIE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

AIR: *Attendez-moi sous l'orme.*

ELLE a beau s'en défendre,
Je la tiens toujours là.

CLITIE.

Monsieur, daignez m'apprendre
Le nœud de tout cela.

LE CHEVALIER.

J'aime trop le mystere.

CLITIE.

Ah! de grace, parlez.

LE CHEVALIER.

On peut fort bien se taire,
Quand vous dissimulez.

Digitized by Google

CLITIE.

AIR : *Mariez-moi.*

J'ignore...

LE CHEVALIER.

Oh ! vous ignorez.
Pourquoi jouer l'ignorance ?
On sait que vous espérez...

CLITIE, *le quittant.*

Éviter votre présence...

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.*

Ecoutez, écoutez, écoutez donc ;
M'échapper ! quelle apparence !
Ecoutez, écoutez, écoutez donc ;
Mais voilà le mauvais ton.

AIR : *Dans le fond d'une écurie.*

Est-ce ainsi que l'on en use ?
Rien n'est plus inconséquent !
Aurois-je un air excédent ?

CLITIE, *à part.*

Il faut que je m'en amuse.
(*Haut.*)
Monsieur, pardonnez un peu.

LE CHEVALIER.

Ah ! sans peine on vous excuse ;
Quand la pudeur entre en jeu,
Elle orne bien un aveu.

Digitized by Google

CLITIE.

AIR : *A quoi s'occupe Madelon ?*

Monsieur, je ne mérite pas....

LE CHEVALIER.

Sa modestie est à peindre !

CLITIE.

Et, d'ailleurs, j'ai si peu d'appas !

LE CHEVALIER.

J'aime à voir son embarras.

AIR : *Palsangué, M. le Curé.*

Dites-moi pourquoi vous tremblez ?
Rougir est une misere.

CLITIE.

Moi ! point du tout.

LE CHEVALIER.

Tenez, vous vous troublez.

CLITIE, *à part.*

Ah ! qu'il sait bien me déplaire !

AIR : *Raisonnez, ma musette.*

(*Haut.*)

Ayez moins d'assurance,
Car ma gloire s'offense
De cet air triomphant...

LE CHEVALIER.

Oh ! vous faites l'enfant.

AIR : *Ça n'vous va brin.*

Pour une fille presque faite,
Vous donnez encor dans le faux ;

Digitized by Google

Je veux vous rendre parfaite,
Corriger ces légers défauts.
Un feu d'une certaine espece
En votre faveur m'intéresse;
Sans cela, votre air, bien ou mal,
Me seroit égal...
(*Il prend du tabac.*)
Mais fort égal.

CLITIE.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Je suis ce que je dois être,
Vous ne ferez rien de moi.

LE CHEVALIER.

Ah ! l'amour est un grand maître;
Vous le suivez, je le voi.

CLITIE, *ironiquement.*

Mon cœur, facile à connoître,
Peut être fort amoureux.

LE CHEVALIER.

Oh ! j'aime beaucoup, peut être;
Et peut être est merveilleux.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Vous soupirez ?...

CLITIE.

Vous faites l'agréable;
Mais vous n'en êtes pas mieux écouté :
Près d'un galant qui se croit trop aimable,
Notre cœur est en sûreté.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

AIR: *Ma chere mere, que je révere.*

Ah ! ma petite,
Le tien palpite,
Et dans tes yeux
L'amour s'annonce au mieux.

CLITIE.

Cela me pique !

LE CHEVALIER.

Elle est unique !...
Ah ! point d'aigreur:
Auriez-vous de l'humeur ?
Cet air méchant
Qui succede,
Cede
Au doux penchant
D'un regard touchant.

*Menuet d'Exaudet*, ou bien, *Point de bruit, ce réduit solitaire.*

Vous boudez,
Vous gardez
Le silence ;
Mais, loin d'en être accablé,
Parbleu ! je suis comblé
De votre résistance.
A vous voir,
Le devoir
Vous occupe.
De ce manege usité,

Je

Digitized by Google

Je n'ai jamais été
La dupe.
Cependant cet air bizarre,
A parler net, vous dépare:
Vos attraits,
Sont moins vrais.
Ah! de grace,
Abandonnez ce ton-là:
En vérité! cela
Me passe.
Entre nous,
C'est pour vous
Qu'on vous gronde;
Car vous avez un maintien
Qui ne ressemble à rien:
Ce n'est pas là le monde.
Ayez donc
Du bon ton
Quelqu'ébauche.
Je suis trop franc... pardonnez;
Mais, ma foi! vous donnez
A gauche.

CLITIE.

AIR: *Vous qui feignez d'aimer.*

Vos airs, votre leçon,
Vos petits mots, votre faste,
De la saine raison
Forment bien le contraste.
L'esprit a peu de part



Digitized by Google

A cette bigarrure.
Plaire est un grand hasard,
Lorsque l'art
Choque la nature.

LE CHEVALIER.

AIR: *Comme un Coucou.*

Je vous trouve délicieuse;
Ma foi! vive les argumens!
Savez-vous qu'on est précieuse
Avec de tels raisonnemens?

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Mais comme vous êtes bien née,
Si vous voulez vous appliquer,
Je veux, après notre hyménée,
Ma chere enfant, vous éduquer.
L'hymen de Lindor et d'Elvire
Va se terminer en ce jour.

CLITIE, *à part.*

O juste Ciel!

LE CHEVALIER.

Je vais l'instruire
Du plein succès de mon amour.

CLITIE, *au Chevalier.*

AIR: *Plus inconstant que l'onde et le nuage.*

Que dites-vous?

LE CHEVALIER.

Vous mordez à la grappe.

Digitized by Google

L'amant vous frappe
Par le nom d'époux.
Déja votre joie éclate ;
J'aime à voir ce sentiment !
Cela me flatte
Infiniment !
Je m'en étois douté :
Moi, tout mon art est de séduire ;
On peut le dire,
Sans fatuité.
(*Il sort, en fredonnant un air d'Opéra.*)

## SCENE VI.

CLITIE, MARTON, *au fond du Théatre.*

CLITIE, *à part.*

AIR : *Paresseuse Aurore.*

QUE viens-je d'apprendre !
Quel revers pour un cœur tendre !
Hélas ! devois-je m'attendre
A ce contre-tems affreux ?...
Trompeuse apparence,
Frivole espérance,
Vous m'annonciez les jours les plus heureux....



Digitized by Google

Dieux ! Dieux !
Quel outrage !
Quel partage !
On m'engage,
Au gré d'un vain éclat,
Au plus grand fat !
Que viens-je d'apprendre ?
Ai-je pu l'entendre !
Quoi donc ! Elvire va prendre
Celui que j'adore ? hélas !
Hymen étrange !
Fatal échange !
Non, non, je ne le crois pas !
Lindor me rassure,
Il n'est point parjure :
La plus constante ardeur
Regne en son cœur.
Oui, oui, l'on m'abuse,
Et la ruse
Dont on use,
Fait que j'aime plus encor
Mon cher Lindor.

MARTON, *la surprenant.*

Vous avez raison, Clitie,
Il est bon sur ce ton-là.

CLITIE, *étonnée.*

Te voilà !

Digitized by Google

MARTON.

AIR : *Nous venons de Barcelonnette.*

Diantre ! comme le cœur s'en donne,
Quand l'amour le fait soupirer !
Il pense, il projette, il raisonne,
Et finit par délibérer.

CLITIE.

AIR : *De la Confession.*

Puisque tu sais tout, que dois-je faire ?
Réponds-moi, ma chere !
Au plus noir soupçon
Ai-je raison
De me soustraire ;
Ou dois-je bannir
Mon amant de mon souvenir ?

MARTON.

AIR : *Margot, sur la brune.*

Votre chere tante....

CLITIE.

Eh bien !

MARTON.

Beaucoup le tente.
Votre chere tante
Veut usurper vos droits.

Je connois le scrupule;
Pour plus d'une montrant du goût,
Votre cœur brûle,
Il circule:
On ne peut pas parer à tout.

LINDOR.

AIR : *L'autre jour étant assis.*

Le détour ne me sied pas ;
Oui, je l'avouerai, Madame,
Que, malgré tous vos appas,
Un autre regne en mon ame.

ELVIRE.

Le propos est flatteur!

LINDOR.

L'amour me justifie.

ELVIRE.

Quel est votre vainqueur?

LINDOR.

Interrogez Clitie.

ELVIRE, *avec emportement, à sa niece.*

AIR : *De la Colombe.*

J'ai deux amans, vous me les enlevez!
Quel attentat! ah! j'en suis furieuse!
J'ai deux amans, vous me les enlevez!

Digitized by Google

CLITIE.

AIR : *On n'entend plus dessous l'ormeau.*

De ce courroux injurieux,
Connoissez l'injustice ;
Le Chevalier m'est odieux,
Je hais son artifice :
Oui, mon cœur se décide aujourd'hui ;
C'est pour Lindor qu'il prononce ;
Je renonce
A tout autre qu'à lui.

MARTON.

AIR : *Je n'en veux pas davantage.*

Vous avez l'ame si belle,
Faites, Madame, un effort.

ELVIRE, *à part.*

Ciel ! l'agréable nouvelle !
( *A Clitie.* )
Quoi ! vous n'aimez que Lindor ?

CLITIE.

Pour le fat qui vous outrage,
J'ai la plus grande aversion.

ELVIRE.

Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

AIR : *Printems, dans nos bocages.*

Ma niece, ma chere niece,
Vous me tranquillisez ;

Digitized by Google

Vos vœux, votre tendresse
Seront favorisés.

LINDOR et CLITIE *ensemble.*

AIR: *Ici je fonde mon Abbaye.*

Vous nous comblez.

ELVIRE.

Je vous dispense
De transports dont j'ai peu besoin;
Votre bonheur et ma vengeance
Vous tiennent quittes de ce soin.

AIR: *Du Prévôt des Marchands.*

Ah! ah! mon petit Chevalier!...
Clitie, il faut l'humilier.

CLITIE.

Volontiers.

ELVIRE.

Et comme il se pique
D'avoir subjugué votre cœur,
Par une tendresse ironique,
Prolongez encor son erreur.

AIR: *Sur le Pont d'Avignon.*

Je vais vous l'envoyer, contentez mon envie.
(*Elle sort.*)

CLITIE.

Mon intérêt m'y porte, et vous serés servie.

Digitized by Google

## SCENE VIII.

LINDOR, CLITIE, MARTON.

LINDOR.

AIR: *Quand on sait aimer et plaire.*

Pour nos vœux quel doux présage !
Soupirons en sûreté.

CLITIE.

Le prix d'un tendre esclavage
Est d'aimer en liberté.

LINDOR.

MENUET.

AIR: *Meurs, cruelle infidelle.*

Ah ! Clitie,
Que la vie,
Quand on peut vous plaire,
Devient chere !
Hélas ! je préfere
Ce regard charmant,
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang.
Oui, sans cesse,

Il me blesse;
L'amour tient ses armes,
De vos charmes :
Sans crainte en ce jour
Vous le fixez par le retour.
Son pouvoir
Triomphe et sait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage;
Sa doúceur calme bientôt l'orage,
Son flambeau dissipe le nuage :
Il conduit les pas
Des amans vrais et délicats.
Ah! Clitie, &c.

CLITIE.

SECOND MENUET.

Oui, pour jamais, la crainte expire;
En notre faveur tout conspire :
De l'amour suivons l'empire,
Livrons-nous aux tendres feux
Qu'il nous inspire.
C'est pour aimer que l'on respire.
Un cœur jouit dès qu'il soupire :
C'est par ses nœuds
Qu'il aspire
Au destin le plus heureux.
Ce Dieu, sur un amant trompeur,
Exerce, avec fureur,
Sa rigueur;

C'est

Digitized by Google

C'est aux perfides qu'il sait nuire,
C'est pour eux qu'est fait son martyre.
Un trait vengeur
Les déchire.
Il forme des vœux sans pouvoir dire:
Oui, pour jamais la crainte expire, &c.

MARTON, *les regardant.*

AIR: *De l'Anonyme.*

Par ma foi! l'eau me vient à la bouche,
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir!
A présent si quelqu'amant me touche,
Je saurai couronner son espoir:
Il sied fort mal d'être farouche,
Quand on n'a qu'un tems pour se pourvoir.
Par ma foi! l'eau me vient à la bouche,
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir!

CLITIE.

AIR: *Je ferai mon devoir.*

Mais voici mon Suffisant,
Il se croit ravissant;
Exécutons notre projet.

LINDOR.

Qu'il a l'air satisfait!



Digitized by Google

## SCENE IX.

CLITIE, LE CHEVALIER, LINDOR, MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR : *De la Trotteuse, Contredanse.*

QUAND on est sûr de plaire,
Ma foi ! voltiger est amusant.
(*A Clitie.*)
N'est-il pas vrai, ma chere,
Que l'Amour est charmant ?

CLITIE.

Oui, Monsieur, et j'espere
De l'hymen allumer le flambeau,
Puisque l'Amour m'éclaire
Sur un choix aussi beau.

LE CHEVALIER.

Vous vouliez me le taire,
Et cela me paroissoit nouveau.

MARTON.

Mais l'amour nous éclaire
Sur un choix aussi beau.

LE CHEVALIER.

AIR : *Eh ! comment pourroit-on soupirer tristement !*

En honneur, vous me faites plaisir!
Voilà parler à ravir,

Digitized by Google

A mon gré !
Votre air est un peu plus maniéré.
Quand je donne
Certains conseils aux gens . . .
Tenez, Lindor s'étonne
De vos progrès frappans.
(*A Lindor.*)
Sais-tu que la friponne
A de belles dents ?

MARTON.

AIR : *L'amour sait plus d'un tour.*

Ah ! que Monsieur est honnête !

CLITIE.

Que j'aime cet encens !

MARTON.

Il feroit ma conquête,
Si j'en croyois mes sens ;
Mais ma pudeur surmonte
Un téméraire amour.

LE CHEVALIER.

Comment ! Marton, je crois, m'en conte ?

MARTON.

Non, ce n'est pas mon tour ;
Non, ce n'est pas mon tour.

LINDOR, *ironiquement.*

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Qui peut résister à tes charmes !
Chevalier, ton air est divin ;



Digitized by Google

Mais toi-même à Clitie enfin,
Tu vas rendre les armes.

LE CHEVALIER.

AIR : *De l'Amour tout subit les loix.*

Un minois
Peut bien quelquefois
Nous toucher,
Sans nous attacher.
Un éclair
Est assez l'image
Des feux d'un homme du bel air;
On le craint,
Et même on se plaint,
D'un tourment
Qu'il cause aisément.

LINDOR.

Volontiers,
Ton humeur volage
S'endort sur ses lauriers.

LE CHEVALIER.

Oh ! parbleu ! s'il falloit aimer
Toutes celles qu'on sait charmer,
Le rôle seroit assommant ;
J'y renoncerois assurément,
Car enfin,
Moi, si j'étois vain,
Je pourrois,
Tant que je voudrois,
Me flatter

Digitized by Google

Que plus de cent femmes
Respirent pour me regretter :
Elles font
Du bruit, elles ont
Beau crier,
Sans cesse prier,
Soins perdus !
Je ris de leurs flammes....
( *A Clitie.* )
Mes soupirs vous sont dus.

CLITIE, *ironiquement.*

AIR : *Le seul flageolet de Colin.*

Je touche donc à cet instant
Que si fort je desire ?

LE CHEVALIER.

Croyez-vous qu'au sort qui m'attend
Je puisse bien suffire ?

CLITIE.

Oh ! vous êtes trop suffisant :
On ne peut trop vous le dire.

LE CHEVALIER, *à Lindor.*

AIR : *Que j'estime mon cher voisin.*

Eh bien ! comment gouvernes-tu
La respectable Elvire ?

LINDOR.

Tu vois, à mon air abattu,
Qu'en vain mon cœur soupire.

CLITIE.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, Maman.*

Ah ! Monsieur le Chevalier,
Vous que l'on prend pour modele....

LINDOR.

Dont le talent singulier
Est de vaincre chaque belle....

CLITIE.

Apprenez donc à Lindor
A fléchir une cruelle.

MARTON.

Enseignez donc à Lindor,
L'art de plaire sans effort.

LE CHEVALIER.

AIR : *Des Insulaires.*

Je le veux de toute mon ame....
Écoute donc, et retiens bien :
Le piege où l'on prend une femme,
Est pour nous autres moins que rien.
Un air leste, un propos libre,
Moitié hardi, moitié saillant;
Le plus souvent,
Tout en riant,
Piquer l'esprit, en le contrariant...
La raison perd bientôt l'équilibre,
Quand on l'attaque avec tant de brillant.

Digitized by Google

LINDOR.

AIR : *De Catinat.*

Le beau sexe par moi fut toujours respecté.

LE CHEVALIER.

Ah ! défais-toi, mon cher, de cette qualité ;
Tiens, la soumission qu'on a pour son vainqueur,
Nourrit sa vanité, sans émouvoir son cœur.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Plus le sexe a de droits, et plus il en abuse;
Qui l'encense est esclave, est aimé qui l'amuse.

CLITIE.

Ainsi, Monsieur Lindor, avant de m'enflammer,
Profitez; à ce prix, on pourra vous aimer.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Votre maladresse est extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi ! le pauvre diable vous aime ?

CLITIE.

Vraiment, il s'en donne les airs.

LE CHEVALIER, *s'extasiant.*

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Il sait nos vœux, et d'en former il ose !
Oh ! la bonne chose !...
( *A Lindor.* )
Tiens, je t'avertis
Que tu me divertis....

Digitized by Google

(*A Clitie.*)

Le parallele est, je vous le déclare,
D'un singulier rare....
(*Il embrasse Lindor.*)
Baise-moi, Lindor,
Car le trait vaut de l'or.

---

## SCENE X.

ELVIRE, CLITIE, LE CHEVALIER, LINDOR, MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR : *Des Billets doux.*

Ah ! vous arrivez à propos,
Elvire ; adieu votre repos.

ELVIRE.

Pourquoi donc, je vous prie?

LE CHEVALIER.

Lindor vous quitte avec éclat.
(*Il rit.*)
Et même, le petit ingrat
Va m'enlever Clitie.

ELVIRE.

AIR : *Des étonnemens.*

Que, prévenu pour de jeunes appas,
Lindor néglige mon empire,

Digitized by Google

Et vole à l'objet qui l'attire :
Cela ne me surprend pas ;
Mais qu'un galant que le myrthe couronne,
Persuasif, flatteur, charmant,
Par crainte, ou par ménagement,
Cede ses droits à quelqu'amant :
Voilà ce qui m'étonne.

LE CHEVALIER, *riant.*

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

(*A Clitie et à Lindor.*)
Elle donne dans le panneau.

CLITIE et LINDOR, *ensemble.*
L'aventure est comique !

LE CHEVALIER.
Nous sommes au même niveau....
Mais rien n'est plus physique !

ELVIRE.
Ainsi, sur vous je compte fort ?

LE CHEVALIER.
Je n'ai pas l'avantage
De savoir réparer le tort
De deux ans de veuvage.

ELVIRE.

AIR : *Du menuet des Francs-Maçons.*

Je préfere à votre tendresse
Cet heureux refus.

LE CHEVALIER, *raillant.*
De ce trait de délicatesse
Je reste confus....

Digitized by Google

(*A Lindor.*)

Toi, tu crois que la bonne Dame
Va cesser de m'aimer ? Erreur.
A travers de sa grandeur d'ame,
Je vois le foible de son cœur.

AIR : *Que je regrette mon amant.*

Morbleu ! voilà comme on s'y prend :
Tu vois que cela n'est point fade.

LINDOR.

J'agissois tout différemment.

LE CHEVALIER.

Mon ami, rien n'est plus maussade.

MARTON, *à Lindor.*

Oui, soyez, Monsieur,
Beau diseur,
Grand menteur,
Cajoleur,
Persiffleur,
Mauvais railleur;
Et vous serez notre vainqueur.

CLITIE.

AIR : *Babet, que t'es gentille.*

Lindor, vous entendez
Cet avis salutaire ?
En vain vous prétendez
En aimant pouvoir plaire.
Une vive ardeur
Va souvent au cœur ;

Digitized by Google

Mais l'art fait plus encore :
Acquérez ce joli talent.

LINDOR, *contrefaisant le fat.*

Oui, mon cher cœur.

LE CHEVALIER.

Bravo !

LINDOR.

Vraiment,
Je serai même impertinent.

CLITIE, *donnant sa main à Lindor, qui la baise.*

Eh bien ! je vous adore !
Eh bien ! je vous adore !

LE CHEVALIER, *interdit.*

AIR : *Quand on parle de Lucifer.*

Ma foi ! celui-là n'est pas mal....
Mais quelle plaisanterie !

MARTON, *montrant Lindor.*

Oui, Monsieur est votre rival.

ELVIRE.

Rival aimé de Clitie.

MARTON.

Jugez du pouvoir de l'original,
Puisqu'on se rend à la copie.

AIR : *De nécessité nécessitante.*

N'est pas mal-à-droit qui vous attrape !

LE CHEVALIER, *à part.*

Voilà la premiere qui m'échappe.

Digitized by Google

ELVIRE.

Chevalier, la rencontre est piquante !

LE CHEVALIER, *à part.*

Si je perds la niece, ayons la tante.

AIR : *C'est au desir que je l'attends.*

J'y réussirai, sans effort....
( *Haut.* )
Pour me piquer de jalousie,
On feint de préférer Lindor ;
Et, par cette adresse infinie,
Qui, je l'avouerai, me plaît fort,
Je vous jure qu'elle est, ma foi !
Folle de moi ; ( *Bis.* )
Oui, Clitie est folle de moi.

CLITIE, *à Lindor.*

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! qu'il perd bien son étalage !

ELVIRE.

Si vous avez cet avantage,
Monsieur, que ne l'épousez-vous ?

LE CHEVALIER.

On voudroit bien que je le fisse ;
( *A Elvire.* )
Mais, Madame, il m'est bien plus doux
De vous en faire un sacrifice.

ELVIRE.

Digitized by Google

ELVIRE.

AIR : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

C'est agir trop modestement,

TOUS.

Ah ! qu'il est drole !

ELVIRE.

Mille vous aiment tendrement ;
Mais pour grossir un tel roman,
Je ne suis pas si folle.

LE CHEVALIER.

Votre fierté, gratuitement,
Donne dans l'hyperbole.

ELVIRE.

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Il n'est plus tems de songer à me plaire,
Oui, Chevalier, votre regne est passé ;
Et ma raison, grace à votre caractere,
Sait dédaigner un sacrifice forcé.

LE CHEVALIER.

Quand le dépit s'arme d'un commentaire,
On fait bien voir que le cœur est blessé.

AIR : *De la fanfare de S. Cloud.*

Ceci fort peu m'embarrasse,
Et même j'en suis charmé :
L'amour propre qui menace,
Par l'amour est désarmé.
Avant que le jour se passe,
Vous voudrez combler mes vœux ;



Digitized by Google

Lorsque je quitte une place,
Je la reprends, quand je veux.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

(*A part.*)
Je suis pourtant pétrifié.

ELVIRE.

Votre orgueil guérit ma foiblesse.

CLITIE.

Ah! qu'il a l'air humilié!

LE CHEVALIER, *tirant sa montre.*

Une autre m'attend; je vous laisse.

AIR : *Pour la Baronne.*

Oui, je vous laisse,
Je pars.

ELVIRE.

Allez, Monsieur, allez;
Et de m'oublier je vous presse.

LE CHEVALIER, *revenant.*

Je crois que vous me rappellez.

ELVIRE.

Non.

LE CHEVALIER.

Je vous laisse.

(*Il sort en chantant.*)

Témoins de ma gloire, aimables oiseaux.

Digitized by Google

## SCENE XI et derniere.

ELVIRE, CLITIE, LINDOR, MARTON.

MARTON.

AIR : *Du Vaudeville d'Épicure.*

S'IL chante, il n'en a pas envie.
LINDOR et CLITIE, *ensemble.*
Vous ayez bien su le punir.
ELVIRE.
Dès ce jour, ma chere Clitie,
J'aurai le soin de vous unir.
Si son départ un peu m'afflige,
J'y gagne, car je me souviens
Qu'un petit malheur qui corrige,
Est le plus grand de tous les biens.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LA CANADIENNE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR VADÉ.

A

Digitized by Google

# PERSONNAGES.

LA MARQUISE.

LA COMTESSE, sa sœur.

DORIMONT.

JULIE, fille de Dorimont, et passant pour une Canadienne, sous le nom de Zinca.

LE CHEVALIER, fils de la Marquise.

LISETTE, suivante de la Marquise.

FRONTIN, valet du Chevalier.

BRIGANTIN, maître-d'hôtel de la Marquise.

*La Scène est dans le Château de la Marquise.*

Digitized by Google

# SUJET

# DE LA CANADIENNE.

UNE Marquise veut marier son fils, le Chevalier, à Julie, fille d'un de ses amis, nommé Dorimont; mais une Comtesse, sœur de la Marquise, et qui est engouée de tout ce qui paroît étranger, a communiqué cette manie à son neveu, le Chevalier; et, de plus, il prétend qu'on lui a prédit qu'une Canadienne lui inspireroit de l'amour en en prenant pour lui, et qu'elle feroit son bonheur. Rien ne peut le faire revenir de cette erreur. La Marquise a la bonté de s'y prêter, en apparence; mais pour parvenir plus sûrement à la détruire en effet. Julie, qu'elle regarde déja comme sa bru, et qui, de l'aveu de Dorimont, aime le Chevalier, comme son époux futur, veut bien concourir au succès des desseins de cette tendre mere. Elle se laisse donc conduire par ses conseils, et elle demande



Digitized by Google

à Dorimont la permission d'aller faire une visite à une amie, dans un Château voisin de celui de la Marquise, qui par ce moyen la fait croire absente; et, la revêtant d'habits étrangers, elle charge le Maître-d'Hôtel, Brigantin, qui se déguise aussi, de la lui annoncer comme une jeune Canadienne, nommée Zinca, nouvellement arrivée en France, et sans en savoir parler la langue. Personne ne la reconnoît, pas même son pere; et le Chevalier s'en montre, tout aussi-tôt, éperduement amoureux. Cependant, voyant qu'elle ne répond à ses transports que par quelques ris et des gestes ridicules, il finit par s'ennuyer auprès d'elle et s'en dégoûter tout-à-fait. Il se repent d'avoir, sur une vaine prédiction, refusé la main de Julie, à qui il rend enfin justice, et il prie la Marquise et Dorimont de la faire revenir et de la lui accorder. Julie se fait reconnoître dans la prétendue Canadienne. Dorimont, piqué d'avoir été dupe du stratagême, veut refuser sa fille au Chevalier; mais, apprenant que c'est la Marquise qui a tout imaginé et tout conduit, il approuve tout, et consent à l'union des deux jeunes gens.

Digitized by Google

# NOTE DES RÉDACTEURS.

*LA Canadienne* a, comme *La Veuve indécise*, été trouvée dans les papiers de Vadé, après sa mort. Nous ne savons pas si quelqu'autre que Vadé a travaillé à cette Comédie, comme on a prétendu que cela étoit arrivé aux paroles de l'Opéra-Comique posthume. Aucun des Auteurs qui ont écrit sur les Ouvrages Dramatiques n'en a parlé, excepté pour en annoncer seulement l'existence et la datte de l'impression, à La Haye en 1761, ainsi que nous l'avons fait au Catalogue des Pieces de Vadé, dans notre neuvieme volume de l'année 1785, notre second d'Opéra-Comiques. Au reste, nous croyons que de toutes les Pieces qui ont paru sous le nom de Vadé, *La Canadienne* n'est pas celle qui lui fait le moins d'honneur, tant pour

Digitized by Google

la gaieté de l'intrigue et le ton des personnages qui la compose, que pour la versification et la coupe du Dialogue.

Digitized by Google

# LA CANADIENNE,

## COMÉDIE.

### SCENE PREMIERE.

LE CHEVALIER, FRONTIN.

FRONTIN.

De bonne-foi, Monsieur, vous donnez là-dedans ?
Moi, qui n'ai pour esprit que fort peu de bon sens.
Je ne croirois jamais de telles impostures ;
Car, tenez, ces diseurs de bonnes aventures
Finissent toujours mal. S'ils devinoient, enfin,
Ils sauroient se prédire une meilleure fin.

LE CHEVALIER.

De ces gens quelquefois la science est bornée ;
Mais celui qui sans fard m'apprit ma destinée,
Sur le passé si bien a su me définir
Que mon esprit frappé le croit sur l'avenir.
C'est lui qui m'a prédit qu'une Canadienne,
Par sa flamme bientôt alumeroit la mienne,
Et feroit mon bonheur. J'en suis certain.

FRONTIN.

Oui-dà !
C'est-à-dire qu'il faut vous suivre en Canada ?
Ma foi ! votre valet. Qui voudra partir parte.



Digitized by Google

Si j'aime à voyager ce n'est que sur la carte.
On y voit sans danger les Indes, le Pérou ;
Mais courir jusques-là ! Je ne suis pas si fou.
Voir cent originaux, ne connoître personne,
Des voleurs en chemin, qui veulent qu'on leur donne
Habit, bourse, cheval !... Oh ! j'en suis dégoûté.
Mais du moins sur la carte on marche en sûreté.

LE CHEVALIER.

Qui te parle, dis-moi, de faire ce voyage ?
La Marquise à mon goût s'oppose.

FRONTIN.

Elle est fort sage.
Vous ne vous piquez pas de trop lui ressembler.
C'est une mere unique.

LE CHEVALIER.

Elle a su m'accabler
De bontés, de bienfaits.

FRONTIN.

Remplissez son attente,
Et croyez un peu moins Madame votre tante,
Qui, vous entretenant dans cette vision,
Vous rendra ce qu'elle est... Oui.... si l'expression
De folle n'étoit pas un tant soit peu trop forte,
Je risquerois le mot.

LE CHEVALIER.

En parler de la sorte,
Faquin !

FRONTIN.

Mais la voici. Filons doux à ses yeux.

Digitized by Google

## SCENE II.

LA COMTESSE, LE CHEVALIER, FRONTIN.

LA COMTESSE.

AH!... j'espérois trouver la Marquise en ces lieux.
Eh! bien, a-t-on gagné quelque chose sur elle?
(*A Frontin.*)
Que fais-tu là, toi?

FRONTIN.

Moi? comme un valet fidele,
Je tâchois d'exhorter mon maître à son devoir,
D'obéir à sa mere.

LA COMTESSE.

Ah! je n'ai qu'à le voir?
Chevalier, tenez bon: que votre complaisance
N'aille pas sur le sort emporter la balance.
Suivez le vôtre, enfin, puisqu'on vous l'a prédit.
Les Devins savent tout, je vous l'ai déja dit.
Moi-même, sans pourtant être bien curieuse,
J'ai su tout d'une femme, à mon gré, merveilleuse,
Dont presque tout Paris fut si long-tems coiffé.
On lisoit son destin dans du marc de café.
A l'article frappant des tendres anecdotes,
Les plus prudes souvent devenoient les plus sottes,
Les unes par dépit, les autres par regret;
Mais la femme et l'amour étant seuls du secret,
On prenoit aisément son parti sur le reste.



Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ma curiosité ne peut m'être funeste,
Puisqu'on m'a présagé les plus heureux liens.

LA COMTESSE.

On peut être crédule, ainsi que les anciens.

FRONTIN.

Ah ! si les anciens croyoient aux balivernes,
Ce goût n'a pas gagné la plupart des modernes,
Qui, quoique leurs travers soient par-tout attestés,
Ne daignent seulement pas croire aux vérités;
Les fous ne veulent pas, encor que l'on leur prouve,
Convenir qu'ils le sont.

LA COMTESSE.

Mais, mon ami, je trouve
Que tu prends avec nous un ton bien familier.

FRONTIN.

C'est que...

LE CHEVALIER.

C'est que.... Va-t'en.

FRONTIN.

Sans me faire prier,
Je sors, crainte de voir mal payer ma franchise;
Mais vous n'y perdrez rien, car voici la Marquise.

*(Il sort.*

Digitized by Google

## SCENE III.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

LA MARQUISE.

Eh ! bien, mon fils, peut-on, sur votre entêtement,
Vous dire encore un mot ? Quoi ! raisonnablement
Pouvez-vous renoncer à l'aimable Julie,
Et, vous livrant en proie à votre fantaisie,
Préférer votre erreur au plus tendre lien ?
Je veux votre bonheur, vous détruisez le mien.

LE CHEVALIER.

Je vous dois tout. Madame, et ma réconnoissance...

LA MARQUISE.

*Paye* tant de bienfaits par une extravagance !

LA COMTESSE.

Ma sœur, ménagez-le...

LE CHEVALIER.

Oui, si c'en est une, enfin,
Que de suivre son goût, ou plutôt son destin.
Je le sais comme vous, Julie est jeune, aimable,
Riche ; mais je me forge une idée agréable
D'être aimé d'un objet qui, changeant de climat,
Croira me devoir tout, son honneur, son état...
Si je puis parvenir à la rendre sensible...
Madame, vous riez ; mais rien n'est moins risible...
Mon projet est charmant. Un cœur simple et sans art
Est si rare à Paris qu'on le croit un hasard.

Digitized by Google

Ainsi donc je tiendrai des mains de la nature
Ce qu'un autre souvent ne doit qu'à l'imposture.

LA MARQUISE.

Votre prévention ne voit que d'un œil faux.
Sachez qu'en tout pays, les vertus, les défauts
Sont, de même qu'ici, des femmes le partage.
Que tout climat est pur à qui veut être sage;
Qu'une fille à Paris, qu'on éleve avec soin,
Possede la vertu, sans la chercher si loin;
Et que celle qui vient du plus lointain rivage,
A contre elle souvent les hasards du voyage.
(*A la Comtesse.*)
Qu'en pensez-vous, ma sœur ?

LA COMTESSE.

Moi ? je pense autrement.
Vous ne me verrez point blâmer son sentiment.

LA MARQUISE.

Vous ne le blâmez point ?

LA COMTESSE.

Non, vous dis-je; au contraire,
Sa façon de penser est dans mon caractere.

LA MARQUISE.

Vous êtes fort sensée, après un tel aveu !

LA COMTESSE.

Eh ! mais, si par la tante on juge du neveu
Tant mieux pour lui, ma sœur.

LA MARQUISE.

Du côté du mérite,
Ce seroit fort bien fait : c'est à quoi je l'excite;
Mais qu'il écoute moins la singularité.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

C'est par-là qu'il me plaît, et c'est le beau côté.
Du goût national il fronde les chimeres.
J'aime les étrangers, et lui les étrangeres.
Cette conformité me le rend précieux.
Mon époux, le feu Comte, avec moi fut heureux;
Non parce qu'en effet il méritoit de l'être,
Aimable, de l'esprit, bien fait, point petit maître....

LA MARQUISE.

C'est par ces qualités qu'il fut de vous chéri?

LA COMTESSE.

Non: c'est qu'il étoit né près de Pondicheri.

LA MARQUISE, *à part.*

Fort bien! il ne manquoit, pour flatter sa manie,
Que l'imprudent aveu d'une telle folie.
(*A la Comtesse.*)
Loin de me séconder, votre indiscrétion
Se plaît à le soustraire à la soumission.

LA COMTESSE.

Oh! la soumission! voilà comme vous êtes;
Il faut donc s'immoler à tout ce que vous faites?
Et parce que sur lui vous avez du pouvoir
Est-ce assez pour qu'il soit victime du devoir?
Ma sœur, en fait de choix, le devoir doit se taire.

LA MARQUISE, *ironiquement.*

On ne peut que louer un si beau commentaire.
(*Au Chevalier.*)
Mais, répondez, mon fils, que dira Dorimont?
Le croyez-vous d'humeur à souffrir un affront?

Digitized by Google

(*A la Comtesse.*)

Et vous même, ma sœur, me proposiez sa fille,
Alliance honorable en qui la vertu brille.
Julie et Dorimont, ici reçus tous deux,
Y restent à dessein de combler tous ses vœux;
Et Monsieur, n'écoutant qu'une humeur fantastique,
Est épris, sans le voir, d'un objet chimérique.

LA COMTESSE.

Quand je vous proposai cet hymen j'ignorois
Les raisons d'un refus qu'en tel cas je ferois,
Vu la prédiction.

LA MARQUISE.

Admirable scrupule !

LA COMTESSE.

Mais ce Devin habile....

LA MARQUISE.

Est aussi ridicule
Que les sots qu'il attrape; et l'on devroit punir
Tous ceux qui font métier de percer l'avenir,
Et la crédulité de ceux qui les font vivre
En payant leurs erreurs. Le destin est un livre
Impénétrable à tous, des sages respecté
Et qui ne s'ouvre enfin qu'à la Divinité.
Entreprendre d'y lire envers elle est un crime,
Dont le plus curieux est toujours la victime.
Avec des sentimens, de l'esprit, un bon cœur,
Sans consulter le sort, on peut croire au bonheur.
(*Au Chevalier.*)
Mon fils, vous persistez; c'en est donc fait ?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ma mere,
Malgré tout mon respect, je crains de vous déplaire.
Je suis bien malheureux! Au nom de vos bienfaits,
Ne gênez point mon goût! Les efforts que j'ai faits
N'ont pu déterminer mon penchant pour Julie.
Je l'estime beaucoup. Hélas! sans ma folie
Peut être que l'amour eût fixé mon repos,
Peut-être l'aimerois-je!

LA MARQUISE.

Une autre, à ce propos,
Prendroit un parti vif; mais toujours bonne et tendre,
Ne pouvant vous guérir, je veux bien vous apprendre
Que depuis plusieurs mois, par mon ordre, en secret,
Un homme s'est chargé d'amener un objet
Du Canada.

LE CHEVALIER, *transporté.*

Souffrez que mon cœur... Mais, ma mere,
Quand verrai-je?

LA MARQUISE.

Je crois que vous n'attendrez guere.

LE CHEVALIER, *avec impatience.*

Quand?

LA MARQUISE.

Bientôt, à juger par le tems du départ
De celui que mes soins ont choisi.

LA COMTESSE.

Pour ma part,
Je vous en sais bon gré.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Son bien et sa naissance
Ne vous cedent en rien. Par la correspondance
Que j'ai dans ce pays, cela n'est pas suspect ;
Je m'en suis fait instruire. Ainsi, que le respect
Marche avec votre amour.

LE CHEVALIER, *baisant la main de sa mere.*

Vos bontés me confondent.
Quoi! j'aurois....

LA MARQUISE.

A mes vœux que les vôtres répondent,
Tout ira bien : rentrez. De mes bienfaits, mon fils,
Connoissez l'étendue, et mettez-y le prix.
( *Le Chevalier sort en faisant des démonstrations de réconnoissance et de joie.* )

---

## SCENE IV.

LA MARQUISE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

MALGRÉ vous, la raison vous est donc revenue,
Puisqu'à le séconder vous êtes résolue ?

LA MARQUISE.

Soit.

LA COMTESSE.

Je l'en félicite ; et je cours sur ses pas

Lui

Lui bien recommander qu'il n'en démorde pas.
Ma sœur, c'est, selon moi, lui rendre un bon office.

LA MARQUISE, *ironiquement.*

Je reconnois ma sœur à ce rare service.

(*La Comtesse sort.*)

---

## SCENE V.

LA MARQUISE, *seule.*

Si l'homme le plus fait pour aimer la vertu
Par quelque ridicule est encor combattu,
De celui de mon fils justement je murmure;
Il paye un peu trop cher tribut à la nature.
Cependant je l'excuse : il cherche un cœur sans art,
Qui ne connoisse en rien ni l'apprêt, ni le fard;
Qui, simple dans ses mœurs, et fait pour la tendresse,
Sache traiter l'amour avec délicatesse.
Ce desir le transporte, et pour faire un tel choix
Il croit qu'il faut aller bien plus loin qu'autrefois.
Je le croirois aussi, sans l'aimable Julie,
Qui paroît être faite au gré de son envie...
Mais la voici... tâchons de la déterminer
Au projet que tantôt...



Digitized by Google

## SCENE VI.

JULIE, LA MARQUISE.

JULIE.

J'AI beau m'examiner,
Je n'aurai jamais l'air d'une Canadienne.

LA MARQUISE.

Si, ma chere, de vous il faut que je l'obtienne...
Vos habits sont tous prêts pour ce déguisement.
Vous vous méconnoîtrez vous-même assurément.

JULIE.

Ce n'est point sur l'habit que mon esprit contrôle.
Ma taille et ma figure iront de reste au rôle.
Mon pere, qui, dans tout, croit toujours voyager,
Dit que j'ai l'air Persan, le profil étranger,
Le menton Espagnol, l'oreille Japonoise,
Le nez Américain, et la bouche Chinoise.
S'il dit vrai, je crois fort qu'en mêlant tout cela,
Je pourrai bien avoir un air de Canada.
L'habit au par-dessus soutiendra l'équivoque.
Tout va bien jusqu'ici; mais certain point me choque.

LA MARQUISE.

Quel est-il?

JULIE.

Franchement il doit me déceler.
Croyez-vous me tenir une heure sans parler?

Digitized by Google

S'il faut qu'avec mes traits ma langue se déguise
Je ne réponds de rien, Madame la Marquise.

LA MARQUISE.

Quand vous réfléchirez que ce n'est qu'à ce prix
Que je peux vous devoir le bonheur de mon fils,
Votre amitié pour moi saura, sans répugnance,
Surmonter l'embarras d'une heure de silence.

JULIE.

Mon amitié pour vous me fait risquer un pas
Que sans elle vraiment je ne risquerois pas.
Faut-il que mon desir de vous nommer ma mere
Par votre propre fils devienne une chimere!

LA MARQUISE.

Chassez de son esprit une légere erreur,
Qui n'a point sûrement été jusqu'à son cœur.
Vous en viendrez à bout.

JULIE.

Au moins, j'en ai l'envie.

LA MARQUISE.

Votre pere vous croit chez votre bonne amie?

JULIE.

Depuis hier au soir.

LA MARQUISE.

Ainsi gardons-nous bien
Que l'on vous voie ici... La Comtesse revient,
Qui nous gâteroit tout.

JULIE.

Je vole à ma cachette,
Achever promptement ma bizarre toilette.

(*Elle sort.*)



Digitized by Google

## SCENE VII.

LA COMTESSE, LA MARQUISE.

LA COMTESSE.

Votre fils maintenant est comme je le veux.
Allez, nous en serons contentes toutes deux.
Si-tôt que par mon goût le vôtre se décide,
Vous faites tout de lui, quand la douceur vous guide.
Quoique fort jeune, il a l'esprit très-conséquent.

LA MARQUISE.

Tout-à-fait ! il en donne un trait bien convaincant !
De l'esprit ! en a t-on, lorsque l'on est bizarre ?
Choquer les préjugés, jouer l'espece rare,
Etre seul de son goût, si c'est-là de l'esprit,
Comment donc nommez-vous la sottise ?

LA COMTESSE.

Il suffit
De vous contrarier pour être singuliere.
Je vous entends.

LA MARQUISE.

Mon Dieu ! laissons cette matiere ;
Chacun pense à son gré. La dissertation
N'est point du tout mon genre.

LA COMTESSE.

Et c'est ma passion.

LA MARQUISE.

Ne vous contraignez point.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

J'aime que l'on disserte.
Dorimont, par exemple, est une découverte
Admirable pour nous.

LA MARQUISE.

Je vous cede ma part.

LA COMTESSE.

Fort instruit. Il est vrai qu'il est un peu bavard ;
Mais il parle de tout, d'histoire, de voyage.
De sa prolixité ce qu'il dit dédommage....
Il vient à nous.

---

## SCENE VIII.

DORIMONT, LA MARQUISE, LA COMTESSE.

DORIMONT.

PARBLEU ! j'en aurois fait autant.
Elle a raison : il faut chercher l'amusement
Où l'on peut le trouver ; c'est le sel de la vie.

LA MARQUISE.

De qui parlez-vous donc, s'il vous plaît ?

DORIMONT.

De Julie,
Ma fille. Elle n'est pas si dupe, à mon avis,
Qu'elle ne sente bien que Monsieur votre fils
L'a ( soit dit entre nous ) fort mal appréciée.



Digitized by Google

LA COMTESSE.

Eh bien ?

DORIMONT, *à la Comtesse,*

Apparemment qu'hier au soir, ennuyée
Du rôle peu flatteur qu'elle joue en ce lieu,
Ou plutôt de celui que votre froid neveu
Fait auprès d'elle...

LA MARQUISE.

Enfin ?

DORIMONT.

Enfin, ne vous déplaise,
Souffrez qu'à ce sujet, j'ouvre une parenthese
Que je saurai fermer quand il en sera tems.
Est-ce-là, dites-moi, comme on aime à vingt ans ?
Le pauvre Chevalier mérite qu'on le plaigne,
Ainsi que ses pareils ! Corbleu ! sous l'autre regne,
Il eût fallu me voir, et mes contemporains,
Toujours vifs, égrillards, sans être libertins...

LA MARQUISE.

Il s'agit....

DORIMONT.

Prévenans sans cesse auprès des belles...

LA MARQUISE.

Sachons....

DORIMONT.

Sans leur manquer, se faire estimer d'elles.
Mais aujourd'hui, ma foi! ce n'est qu'en leur manquant
Qu'un jeune écervelé leur paroît élégant.
L'air libre a remplacé l'innocent badinage,

Digitized by Google

Et l'enjoûment n'est plus que du libertinage.
Il faut que je vous conte....

LA MARQUISE.

Eh ! mais vous nous parliez
De Julie.

DORIMONT.

Eh ! bien, oui.

LA MARQUISE.

Monsieur, si vous vouliez....

DORIMONT.

Ne vous l'ai-je pas dit ? Elle m'a fait entendre
Hier, quoiqu'un peu tard, qu'il ne faut plus prétendre...
Vous savez, comme moi, qu'elle a beaucoup d'esprit.

LA MARQUISE, *avec impatience.*

Oui, Monsieur.

DORIMONT.

Elle parle, elle chante, elle écrit...
Elle a tous les talens que possédoit sa mere.
Tout cela, voyez-vous ? me la rend bien plus chere.
J'ai bien vu du pays, mais je n'ai jamais vu
Un enfant....

LA MARQUISE, *avec vivacité.*

Nous aimons ses talens, sa vertu ;
Il s'agit du propos....

DORIMONT.

Eh ! sans doute.

LA MARQUISE.

De grace.
Achevez cet article.

Digitized by Google

LA COMTESSE, *à la Marquise d'un ton piqué.*

On vous gêne, on vous lasse,

(*A Dorimont.*)

Pour peu que l'on raconte. . . . Auriez-vous la bonté,
A propos des pays où vous avez été,
De me dire deux mots concernant vos voyages ?

DORIMONT.

Volontiers. Écoutez. Un jour chez les Sauvages,
Peuple assez ignorant et parlant mal Français,
Chantant mal l'Italien. . . Ce sont deux choses. . .

LA MARQUISE.

Mais
Votre fille...

DORIMONT.

Ah! ma fille? Eh! bien, elle est partie
Pour aller s'amuser chez une bonne amie. . .
Elle en a des amis, beaucoup! et c'est un point
Essentiel. Malheur à ceux qui n'en ont point!
Je m'en suis fait pourtant...

LA MARQUISE, *à part.*

Quelles cruelles peines!

DORIMONT.

J'en ai mille au Japon, au Cap....

LA COMTESSE.

Les porcelaines
Sont-elles sur un pied fort cher ?

LA MARQUISE, *à part.*

Bon! les voilà
Partis pour le Japon.

Digitized by Google

DORIMONT, *à la Comtesse.*

A l'égard de cela,
Selon la qualité. Celle que plus on vante
Est marquée au dragon.

LA MARQUISE, *le tirant par le bras.*

Votre fille est absente?
Sera-ce pour long-tems?

DORIMONT.

Ma foi! je n'en sais rien.
Autant qu'elle voudra: mon plaisir est le sien.
Il suffit qu'elle soit en bonne compagnie,
Et que j'en sois instruit. Je n'ai pas la manie
De ces peres,...

## SCENE IX.

LISETTE, LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT.

LISETTE.

MADAME, un nommé Brigantin,
Arrivé, m'a-t-il dit, d'un pays fort lointain,
Voudroit vous présenter une Canadienne,
Qu'il dit être jolie.

DORIMONT.

Ah! ah!

LA MARQUISE.

Dis-lui qu'il vienne.

*(Lisette sort.)*

Digitized by Google

## SCENE X.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT.

LA MARQUISE, *à part.*

Puisse mon fils par-là guérir de son erreur !

LA COMTESSE.

Nous allons donc la voir ! Je l'attends de bon cœur.
Dorimont, ce pays vous est connu, sans doute ?
(*A part.*)
Comme mon cabinet... Ce détail me déroute.
Ai-je bien été là ?

LA COMTESSE.

Comment les habitans
Sont-ils mis, à peu près ?

DORIMONT, *hésitant.*

Je parle de long-tems...

LA COMTESSE.

Vous vous ressouvenez du moins de leurs manieres,
Et des femmes sur-tout ?

DORIMONT, *embarrassé.*

Elles sont... singulieres...
De si loin, la mémoire échappe volontiers.

LA COMTESSE.

Et les hommes sont-ils ?...

DORIMONT, *cherchant.*

Mais... ils sont singuliers...

Digitized by Google

Ayant l'air... par ma foi... je ne sais trop vous dire.
Les gens sont plus aisés à voir, qu'à les décrire...
(*A part.*)
Ouais! aurois-je oublié d'y faire un tour? Oui-dà!...

LA MARQUISE.

Je le croirois assez.

DORIMONT.

Justement, m'y voilà...

LA COMTESSE.

(*A la Marquise.*)
Vous me faites plaisir... En portraits il excelle...
(*A Dorimont.*)
Vous vous rappellez donc?...

DORIMONT.

Ma foi! je me rappelle...
Que c'est le seul climat où je n'ai point été.
On peut dédommager la curiosité
Par un trait historique... Un jour...

Digitized by Google

## SCENE XI.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LISETTE, BRIGANTIN, LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT.

LA COMTESSE, *avec surprise.*

AH!

DORIMONT, *de même.*

Ah!

BRIGANTIN, *à la Marquise, lui présentant Julie.*

Madame

Veut-elle se charger?...

LA MARQUISE.

Oui, de toute mon ame!

BRIGANTIN.

Cette aimable personne a précédé d'un jour
Deux parens qu'une affaire appelloit à la Cour.
Peut-être dès ce soir les verrez-vous paroître.

LA MARQUISE.

Ils seront tous reçus ainsi qu'ils doivent l'être.

LA COMTESSE.

Elle est fort bien.

LA MARQUISE.

Charmante!...

DORIMONT, *après l'avoir examinée avec ses lunettes.*

Et sur-tout de profil.

Voyez...

LA COMTESSE.

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Oui, c'est plaisant ! Mais cela parle-t-il ?
(*A Dorimont.*)
Vous savez cette langue ?

DORIMONT.

Oh ! j'en sais quinze ou seize ;
La sienne foiblement. Pour la mettre à son aise,
D'abord, en bon François, je vais l'interroger.
(*A Julie.*)
Bon jour, charmant objet ! Dans votre air étranger
On voit je ne sais quoi de doux et d'agréable.
(*Julie feint d'être étonnée.*)
(*D'un ton plus élevé.*)
Bon jour, charmant objet !... Hem !... plaît-il ?... Mais que diable !
(*Plus haut encore.*)
Elle ne répond pas... Bon jour, objet charmant.
Réponds donc, si tu veux.
(*Julie feint d'être effrayée.*)

LA MARQUISE.

Ce n'est pas en criant
Qu'elle vous entendra. Cette Canadienne
Ignore notre langue. Eh ! parlez-lui la sienne,
Puisque vous la savez.

DORIMONT, *à la Marquise.*

(*A Julie.*)
Volontiers... Belleti,



Digitized by Google

Ici vous credati in poco perdati ?

( *Criant.* )

Plaît-il ? Repondati ?

( *Julie paroît toujours avoir peur.* )

LA MARQUISE.

Vous lui cassez la tête.

Entend-elle cela ?

DORIMONT.

Je la croyois moins bête.

LA COMTESSE.

Il lui parle pourtant de toutes les façons.

DORIMONT, *à la Marquise.*

Le marchand, quel qu'il soit, est un vendeur d'oisons.

BRIGANTIN.

Monsieur, connoissez mieux...

DORIMONT.

Un oiseau sans ramage

Et cela ce n'est qu'un. Sans tarder davantage,

Il faut vous en défaire.

LA MARQUISE, *à Lisette.*

Allez chercher mon fils.

( *Lisette sort.* )

Digitized by Google

## SCENE XII.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT, JULIE, *sous le nom de Zinca*, BRIGANTIN.

LA MARQUISE, *à Brigantin.*

SI monsieur Brigantin veut bien qu'en ce logis
Elle passe le jour...

BRIGANTIN.

Madame est la maîtresse;
Mais je dois l'avertir qu'en vain Monsieur la presse
De répondre.

DORIMONT.

Pourquoi?

BRIGANTIN.

Soit chagrin, soit dégoût,
Soit accident, Zinca ne parle point du tout.
*(Il sort.)*



Digitized by Google

## SCENE XIII.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT, JULIE, *sous le nom de Zinca*,

DORIMONT.

JE le savois bien, moi, cette espece est muette.
( *A la Marquise, en riant.* )
Je vous fais compliment sur votre bonne emplette.

LA MARQUISE.

Ses yeux sont expressifs.

DORIMONT.

Il me faut du caquet :
J'en donnerois, morbleu ! cent pour un perroquet.
Belle qui ne dit mot n'est qu'une belle idole.

LA MARQUISE.

Mais l'ame...

DORIMONT.

Oh ! selon moi, l'ame est dans la parole.
C'est pourquoi je soutiens...

Digitized by Google

## SCENE XIV.

LE CHEVALIER, LISETTE, FRONTIN, LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT, JULIE, *sous le nom de Zinca.*

LA MARQUISE.

Approchez, Chevalier.
Voyez comme je sers votre goût singulier.
Voici l'objet qu'enfin j'ai fait venir en France.
Le réel a suivi de près votre espérance....
Sa taille et sa beauté vous surprennent déja ?
(*Le Chevalier regarde Julie avec admiration.*)

DORIMONT, *à la Marquise.*

Oh ! oh ! quoi ! c'est pour lui que vous prenez cela ?

LA COMTESSE.

Oui.

DORIMONT.

Quel conte !

LA COMTESSE.

D'honneur.

DORIMONT.

Ah ! la bonne folie !
Je vous quitte un moment pour écrire à Julie....
(*Au Chevalier.*)
Et je vais lui marquer ton goût pour les tableaux,
Monsieur l'original !

LA COMTESSE, *à Dorimont.*

Il seroit à propos
Que vous fussiez instruit du fond de l'aventure.
Une prédiction, qui me paroît très-sûre,
Veut que, pour son bonheur, il devienne amoureux...

DORIMONT.

D'un être inanimé ! Sa façon d'être heureux
N'a pas le sens commun. Morbleu ! vive ma fille !
Il n'en étoit pas digne. Elle cause, babille...

LISETTE, *à part.*

Elle a de qui tenir.

DORIMONT.

Ensemble ils seront bien.

LA COMTESSE.

En un mot, c'est son goût.

DORIMONT.

Oh ! chacun a le sien.
Mais je voudrois savoir...

LA COMTESSE.

Si vous voulez me suivre,
Vous saurez le détail...

LA MARQUISE, *à Lisette.*

A tes soins je la livre :
Ne quitte point ses pas.

DORIMONT, *raillant le Chevalier.*

Mais voyez donc son air!

LA MARQUISE.

Laissons-les un moment.

Digitized by Google

DORIMONT, *au Chevalier.*

Prends courage, mon cher.
L'attelier d'un sculpteur t'en offrira bien d'autres.

(*Il sort avec la Marquise et la Comtesse.*)

## SCENE XV.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LE CHEVALIER, LISETTE, FRONTIN.

FRONTIN, *au Chevalier qui est toujours en extase.*

Pour peu que ses discours soient semblables aux vôtres,
Vous n'épuiserez pas la conversation.

LISETTE.

Tais-toi; ne trouble point sa contemplation.
La belle est d'un pays où, pour toute éloquence,
On ne dit rien du tout, et c'est en conséquence
Que ton maître se forme.

LE CHEVALIER, *avec transport.*

Oui, j'en suis enchanté!

LISETTE.

Ses progrès sont bien courts.

LE CHEVALIER.

Une Divinité,
Comparée à ses traits, perdroit au parallele.
Quelle taille! quels yeux!

Digitized by Google

LISETTE, *à Frontin.*

La trouves-tu si belle ?

FRONTIN.

Ma foi ! tout doucement. Sans aller loin, je crois
Que l'on pourroit trouver d'aussi jolis minois.

LISETTE.

Je m'en flatte, et j'en sais à qui l'on rend les armes.

FRONTIN.

Tu fais tout bonnement les honneurs de tes charmes.

LISETTE.

Je ne dis rien de trop.

LE CHEVALIER, *à Lisette.*

Comment la nomme-t-on,
Lisette ?

LISETTE.

Zin... Zinca.

LE CHEVALIER.

Zinca ! le joli nom !

LISETTE.

Le nom y fait beaucoup !

LE CHEVALIER, *à Julie.*

Zinca, je vous adore !
Sur mon étoile, hélas ! mon goût l'emporte encore....

(*Julie joue la surprise.*)

Elle ne répond pas.

FRONTIN.

Parbleu ! je le crois bien.
On en est dispensé, lorsque l'on entend rien.

(*Julie paroît sérieuse.*)

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à Julie.*

*( A Frontin. )*

Zincà!... Quel sérieux!.... Je lui déplais, peut-être?

FRONTIN.

Lui déplaire! oh! que non. Mais tenez, mon cher maître,

*( A Lisette. )*

Vous vous y prenez mal.... Tiens, Lisette, aide-moi.

*( Frontin et Lisette font des mines grotesques dont Julie paroît s'offenser. )*

Chit! chit!

LISETTE.

Chit! chit!

FRONTIN.

Hem!

LISETTE.

Hem!

FRONTIN.

Elle boude, ma foi!

Pour les bons procédés c'est être trop cruelle.

LE CHEVALIER.

Ne la chagrine pas; mon bonheur dépend d'elle.
Comment peindre à ses yeux toute ma passion?

*( Il lui fait des signes tendres et passionnés. Elle paroît toujours étonnée. )*

*( A Lisette. )*

Que je suis mal adroit!... Lisette, aide-moi donc.

LISETTE.

Moi! quêter de l'amour?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Tu vois les circonstances.

LISETTE.

Je veux agir pour moi quand je fais des avances.

LE CHEVALIER, *à Frontin.*

Et toi Frontin ?

FRONTIN, *se carrant.*

Monsieur, le plus joli minois
N'a jamais eu l'honneur de me braver deux fois.
Chacun sait ce qu'il vaut.

LE CHEVALIER.

Eh ! bien, je veux lui dire
( Qu'elle m'entende ou non ) tout ce qu'elle m'inspire.
( *A Julie.* )
Oui, charmante Zinca, je ne vis que pour vous.
Le destin l'a prédit Que ce destin est doux !
Il est justifié par mon ardeur extrême.
Je vous adore ! Hélas ! dites-moi, je vous aime.
Je vous aime est un mot facile à prononcer.
L'amour seul l'inventa.. Mais pourquoi vous presser
De répondre à mes vœux ? vous ne pouvez m'entendre.
Ah ! du moins, sans parler, un cœur sensible et tendre
(*Elle a les yeux baissés.*)
Répond par les regards... Zinca, que vos beaux yeux
Me dédommagent donc d'un silence odieux !
Rien qu'un regard, un seul... Que faut-il que je fasse ?
( *Il se jette à ses genoux.*)
Faut-il à vos genoux demander cette grace ?
Zinca, vous m'y voyez, et j'attends, en tremblant,

Digitized by Google

(*Elle paroît d'abord effrayée, et ensuite elle contrefait un rire baroque.*)

Mon arrêt... Vous riez ! Quoi ! d'un rire accablant
Vous payez mon amour ? vous êtes une ingrate,
Plus cruelle cent fois... En vain ma plainte éclate.
Elle ne m'entend pas. Que je suis malheureux !
(*A Frontin, avec emportement.*)
Frontin ! Frontin !

FRONTIN, *tout tremblant.*

Monsieur ?

LE CHEVALIER.

Dis-lui donc, si tu veux,
Qu'elle a le plus grand tort.

FRONTIN.

Que diable lui dirois-je ?

LE CHEVALIER, *à Lisette.*

Mais, toi, fais-lui sentir....

LISETTE.

Après vous que ferois-je ?

LE CHEVALIER.

Mais fais-la convenir qu'elle a conçu pour moi
La haine ou le mépris le plus affreux.

LISETTE.

Ma foi !
Vous le mériteriez. D'homme fort raisonnable
Vous voilà devenu le plus impardonnable,
Pour ne pas dire fou ; cela par l'ascendant
Que prend sur votre cœur un être morfondant,
Qui n'a pour tout talent que la bégueulerie,

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ton insolent discours passe la raillerie.
Apprends que la sagesse, unie à la beauté...

FRONTIN.

La sagesse est de trop.... Monsieur, en vérité,
Pour belle on peut le voir, la physionomie
Est faite pour cela ; mais l'autre point se nie,
Faute d'être aperçu.

LE CHEVALIER.

Sa pudeur est témoin
Qu'en son climat...

FRONTIN.

A beau mentir qui vient de loin.

LE CHEVALIER, *lui donnant un coup de chapeau sur l'oreille.*

Vous êtes un maraud ! Offenser ce que j'aime
(*A Julie.*)
C'est m'outrager...Zinca, pour mon bonheur suprême,
(*Elle fait un mouvement d'impatience, & paroît vouloir sortir.*)
Puis-je espérer un jour... Quoi ! vous voulez me fuir ?
Je vois trop à quel point vous voulez me haïr :
(*A Frontin.*)
Je vous suis odieux !... Quoi ! je lui sacrifie
Tout, en me refusant à l'aimable Julie,
Pour être dédaigné !... Sortons.... Non, je ne puis
Me souffrir plus long-tems dans l'état où je suis.
(*Il sort avec Frontin.*)

SCENE XVI.

Digitized by Google

## SCENE XVI.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LISETTE.

LISETTE, *à part.*

Le voilà bien puni de sa bizarrerie;
Et c'est, ma foi! bien fait. Mais quelle fantaisie
Engage ma maîtresse à vouloir m'employer
Auprès de cette idole? Oh! je vais m'ennuyer.

JULIE.

Lisette.

LISETTE, *effrayée.*

Juste Ciel! au secours!

JULIE.

Viens, Lisette.

LISETTE.

Vous parlez?

JULIE.

Sans avoir besoin d'un interprête.
Il est bien singulier que ce déguisement
Voile aux yeux de chacun Julie.

LISETTE, *après l'avoir examinée.*

Eh! oui, vraiment...
Mais non... oui.. non... si fait A présent, je le gage.
Voyez comme le rouge accommode un visage!
Vous n'en mettiez jamais. Cet art officieux,
De bien que vous étiez, vous rend quatre fois mieux.
Mais quel sujet ainsi vous a donc travestie?

JULIE.

Ignorant le dessein, ou plutôt la manie
Du pauvre Chevalier, mon pere, ainsi que moi,
Fut reçu dans ces lieux, et tu sais bien pourquoi.
On me fit voir d'abord le fils de la Marquise,
Comme devant un jour, en épouse soumise,
Etre à lui pour jamais. Tu connois ce qu'il vaut.
Son mérite, ses mœurs, m'enchaînerent bientôt.
Il m'étoit ordonné de l'aimer. Ah! Lisette,
Comme j'obéissois! Mais, hélas! ma défaite
Loin de produire en lui le même sentiment
Sembloit l'en détourner. Juge de mon tourment!
J'allai cacher mes pleurs dans le sein de sa mere,
A qui, par mille soins, j'ai su me rendre chere.
Son but, en approuvant le penchant que j'ai pris,
Étoit de triompher de l'erreur de son fils.
Vain espoir! Elle a cru que par ce stratagême
Cet amant deviendroit la dupe de lui-même.
Voilà tout le sujet de ce déguisement.
C'est elle qui le veut, et l'amour y consent.

LISETTE.

Comme vous dégoisez! Pendant votre silence
Vous avez amassé ce torrent d'éloquence.
Il prend fort bien son cours!

JULIE.

Il me coûte bien cher!

LISETTE.

Votre voyage enfin...

JULIE.

Est un voyage en l'air.

Digitized by Google

LISETTE.

Mais quel est votre but ?

JULIE.

Mon unique espérance
Est de plaire, ou du moins tenter, par mon silence
Et ma stupidité, de le pousser à bout,
De le guérir enfin de son bizarre goût.
Que j'ai plaint son tourment ! que j'ai souffert moi-même
De ne pouvoir tantôt dire ce je vous aime
Qu'il m'a tant demandé ! Mon cœur en palpitoit.
Que dis-je ? hélas ! tout bas il le lui répétoit.
Qu'il en coûte, en aimant, pour feindre d'être ingrate !

LISETTE.

Oui ; mais, malgré l'espoir dont votre cœur se flatte,
Si Monsieur votre pere, entendant peu raison,
Prenoit mal ce détour ?

JULIE.

Je le connois si bon !

LISETTE.

Oui, j'en conviens.

JULIE.

Il m'aime avec tant de tendresse
Que, si quelque succès couronne ma foiblesse,
Il sera le premier comblé de mon bonheur.
Mais si le Chevalier, constant dans son erreur,
Rendoit à tous égards ma démarche inutile,
Alors, Lisette, alors choisissant pour asyle
Le couvent....



Digitized by Google

LISETTE.

Le couvent ! Quoi donc ! jusqu'à ce point
Vous poussez le roman ? Mais vous n'y pensez point.
Jugez-vous un peu mieux ; faites-vous quelque grace.
Si, par un coup du sort, j'étois à votre place,
Avec ce que je sais, je vous suis caution
Que plus de vingt Seigneurs me feroient bien raison
De la froideur d'un seul. Ils veulent qu'on les mene,
Et de les bien mener on n'est jamais en peine
Lorsque l'on sait tromper.

JULIE.

Tromper !

LISETTE.

Il le faut bien.
C'est un remede sûr. On n'en fait jamais rien
Sans cela.

JULIE.

Je ne puis... Allons trouver sa mere.
Ses conseils guideront tout ce que je dois faire.

LISETTE, *à part.*

Le plaisant attirail ! C'est elle, je le vois.
J'en douterois encor sans le son de sa voix.

*(Julie et Lisette sortent.)*

Digitized by Google

## SCENE XVII.

LE CHEVALIER, *courant ;* FRONTIN, *le suivant.*

FRONTIN.

Mais que diable, Monsieur, quel est donc ce délire?
Vous allez, vous venez, vous restez sans rien dire.
(*Le Chevalier s'arrête, soupire, parle bas et gesticule.*)
Vous soupirez tout haut, et tout bas vous parlez,
Vous restez immobile, et vous gesticulez.
Tenez, ma foi! j'ai peur; et si cela redouble
Je n'y pourrai tenir.

LE CHEVALIER, *marchant de nouveau.*

Ah! Frontin, dans quel trouble
Je suis! Être amoureux et n'être point aimé!
Regretter l'autre objet dont j'étois estimé,
N'adorer que Zinca, ne plaindre que Julie,
Dont l'absence cruelle afflige encor ma vie;
Quel état! quel état!

FRONTIN. *à part.*

Il faudra le lier.
(*Au Chevalier.*)
Il est vrai que cela me paroît singulier.

LE CHEVALIER.

Singulier! point du tout. Rien de plus ordinaire
Que de voir parmi nous une jeune étrangere,
Ignorant le François.

FRONTIN, *à part.*

Il extravague un peu.

Quelle tête !

LE CHEVALIER, *rêvant.*

Le sort de moi se fait un jeu.

Toi-même conçois-tu mon étoile bizarre ?

Qu'en dis-tu ?

FRONTIN.

Moi ? je dis qu'elle n'est pas si rare ;

Et j'en ai pour témoin les petites maisons,

Dont vous prenez la route.

LE CHEVALIER.

Ecoute mes raisons.

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

LE CHEVALIER, *avec violence, après avoir été quelque tems à réfléchir.*

(*A part.*)

Parle donc ! parle donc... Je m'égare.

FRONTIN, *effrayé.*

Quoi ! quoi ! Monsieur ! eh bien ! oui. le penchant bizarre,

Qui fait que votre étoile ... est un sort ... du destin,

Dont... Je m'embrouille aussi... De maniere qu'enfin...

Pour trop vous imiter, Monsieur, je déraisonne.

LE CHEVALIER.

Ce qui m'arrive ici n'a donc rien qui t'étonne ?

Mets-toi pour un moment à ma place. Comment

Pourrois-tu supporter un silence assommant ?

Ce souvenir cruel ne sert qu'à me confondre.

Digitized by Google

Tu diras à cela qu'elle ne peut répondre.
Belles raisons! la bouche articule des mots,
Quelqu'étrangers qu'ils soient: fussent-ils ostrogots
Je les eusse entendus. L'amour sert d'interprête:
Il n'est point d'idiômes à qui ce Dieu ne prête
La plus forte énergie.

FRONTIN.

Il est vrai.

LE CHEVALIER.

Mais Zinca
Ne parle point du tout. Que dis-tu de cela?

FRONTIN.

Ce que je dis? je dis, ou du moins j'imagine
Avoir entendu dire....

LE CHEVALIER.

Eh! bien, quoi?

FRONTIN.

Qu'à la Chine,
A dessein d'empêcher les femmes de courir
On leur brisoit les pieds, sans pouvoir les guérir.

LE CHEVALIER.

Mais quel rapport, dis-moi

FRONTIN.

Voici ma conséquence.
Par la même raison, tout uniment, je pense
Que l'on pourroit fort bien aux filles de Québec
Faire aussi quelque tour pour leur clorre le bec.
Qu'en pensez-vous monsieur?

LE CHEVALIER, *indigné.*

Qu'il faut être imbécille

Digitized by Google

Pour tenir un propos aussi plat qu'inutile.
Va-t-en.

FRONTIN.

Vous vous fâchez ?

LE CHEVALIER.

Sors.

FRONTIN.

Pourquoi m'en aller ?
Au diable soit l'amour ! on ne peut plus parler.
Je m'enfuis.

LE CHEVALIER.

Non, Frontin, ta raison est fort sage,
Et ne me choque plus.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur, quel dommage
Que vous n'écoutiez pas celle que vous avez !

LE CHEVALIER, *rêvant.*

Je trouve... que... Zinca...

FRONTIN.

Eh ! bien, vous lui trouvez ?...

LE CHEVALIER.

Avec notre Julie un air de ressemblance.

FRONTIN.

Bon ! vous n'y pensez pas ?

LE CHEVALIER.

Quelque foible nuance...

FRONTIN.

C'est le jour et la nuit. Tenez, voilà le fait :
Je crois que votre idée a tout l'air d'un regret.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Oui ; mais j'aime Zinca : voilà ce qui me tue.

FRONTIN.

Quel plaisir aurez-vous avec une statue ?
C'est de l'amour perdu.

LE CHEVALIER.

Je voudrois l'étouffer.

FRONTIN.

La Marquise s'avance.

LE CHEVALIER.

Elle va triompher.

---

## SCENE XVIII.

LA MARQUISE, LE CHEVALIER, FRONTIN.

LA MARQUISE.

Quoi ! lorsque tout concourt à remplir votre envie,
Que tout sert votre cœur, ce même cœur s'oublie,
Et néglige l'objet dont il est possédé ?
Que veut dire, Monsieur, un pareil procédé ?

LE CHEVALIER, *embarrassé.*

Mais, ma mere, l'amour n'en est pas moins le même
Pour n'être pas toujours auprès de ce qu'on aime.

LA MARQUISE.

Quand l'amour est bien vif il agit autrement.

LE CHEVALIER, *encore plus embarrassé.*

On ne se connoît pas toujours parfaitement.

Digitized by Google

On fait de vains projets... l'utile expérience
Vient les anéantir... Ce n'est pas que je pense
Que Zinca ne pourroit faire un jour mon bonheur.
( *Avec chaleur.* )
Mais la figure seule est bien peu pour un cœur !

FRONTIN.

Sans doute, et je soutiens que dans le mariage,
Il n'est pas suffisant de parler au visage ;
Et que pour le bonheur de la société
Il faut bien que chacun tâche, de son côté,
'ajouter...

LA MARQUISE, *à Frontin.*

C'est assez ; du reste fais-nous grace...
( *Au Chevalier.* )
ui, je conviens, mon fils, que la beauté nous lasse,
ses traits, soutenus des plus vifs agrémens,
Ne savent point servir de cadre aux sentimens.

LE CHEVALIER.

Eh ! voilà ma raison.

LA MARQUISE.

Sachons par quel augure
Vous jugez que Zinca n'a que de la figure,
Et ne possede pas un mérite réel.

LE CHEVALIER.

Oh ! si je l'entendois il seroit naturel
De croire à son mérite...

LA MARQUISE.

Il faut bien pour l'entendre
Qu'elle apprenne à parler François.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Elle? l'apprendre?

Apprendre le François! Non Madame, jamais.

LA MARQUISE.

Vous le lui montrerez.

LE CHEVALIER.

Pour faire des progrès,

De ce genre sur-tout, il faut que l'écoliere
Commence par sentir que l'on cherche à lui plaire,
Qu'un souris marque au moins sa bonne volonté;
Mais pour l'amener là je suis trop détesté.

LA MARQUISE.

Quel garant, quelle preuve avez-vous de sa haine?

LE CHEVALIER.

Le plaisir qu'elle a pris à jouir de ma peine.
Je tombe à ses genoux; mes feux passionnés
N'exigent qu'un regard. Non, l'on me rit au nez!

FRONTIN.

Cela n'est pas poli, je crois?

LA MARQUISE.

Allez, sa flamme

Peut-être avec le tems pourra naître...

LE CHEVALIER, *l'interrompant.*

Madame

Quand revient donc Julie?

LA MARQUISE.

A quel propos, mon fils,

Me parler d'un objet qui, voyant vos mépris,
Se venge, en vous fuyant? Eh! j'eusse agi comme elle.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Qui ? moi, la mépriser ! Julie est sage et belle.
Sa vertu, ses talens ont toujours eu sur moi
Tous les droits de l'estime, et même...

LA MARQUISE.

J'apperçoi
Zinca. Songez-y bien ; ensemble je vous laisse.
N'allez pas désormais réclamer ma foiblesse.
Je n'en veux plus avoir.

LE CHEVALIER.

Mais si Julie...

LA MARQUISE.

Adieu.
Elle a rompu. Zinca doit vous en tenir lieu.
(*A part.*)
Puisse-t-elle achever de le rendre à lui-même !
(*Elle sort.*

## SCENE XIX.

JULIE, *sous le nom de Zinca*, LISETTE, LE CHEVALIER, FRONTIN.

FRONTIN.

Ce Devin, quel qu'il fût, savoit fort bien son thême ;
Car sa prédiction se soutient jusqu'au bout.
C'est le diable !

LE CHEVALIER,

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à Julie.*

Zinca, tenez-moi lieu de tout.
Oui, faites que j'oublie, en vous voyant si belle,
Un objet qui, depuis son absence cruelle,
A laissé dans mon cœur de quoi vous balancer.
Hélas! par vos dédains vous m'y faites penser.
(*A part.*)
O ma chere Julie! en vain je vous appelle! ...
(*Julie le regarde tendrement, et semble prête à se faire reconnoître.*)
Quel regard! non, Zinca, je vous serai fidele;
Je n'aimerai que vous, je vous en fais serment.
Ah! j'ai nommé Julie involontairement...
(*Julie le regarde avec indignation, et puis détourne la vue.*)
Mais quel air courroucé!... Vous évitez ma vue!
Julie en m'écoutant seroit peut-être émue....
Quoi! lorsque je suis prêt à la sacrifier...
Quel sacrifice! ô ciel!

LISETTE, *à Julie.*

C'est trop l'humilier.

FRONTIN, *à Julie.*

Parbleu! Mademoiselle, on a beau savoir plaire;
On ne plaît qu'à demi sans un bon caractere.

LE CHEVALIER, *à Julie.*

Regardez-moi du moins!...
(*Elle passe avec précipitation du côté de Lisette.*)
Ingrate! c'en est fait.
Oui, je renonce à vous.

FRONTIN.

Bon! voilà parler net.



Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Voilà ce qu'il falloit pour guérir ma folie...

(*A part.*)

Sotte prédiction, tu m'as ravi Julie!

Jusqu'au fond de mon cœur, que ne peut-elle voir!...

Hélas! il n'est plus tems.

## SCENE XX et derniere.

LA MARQUISE, LA COMTESSE, DORIMONT, JULIE, *sous le nom de Zinca*, LE CHEVALIER, LISETTE, FRONTIN.

LA MARQUISE.

Mon fils, je viens savoir

Si, relativement au nœud qui vous engage,

Je pourrai sur Zinca, sur votre mariage,

En termes positifs, répondre à ses parens.

LE CHEVALIER.

Qui? moi, me marier!

LA MARQUISE.

Ce soir je les attends.

LE CHEVALIER.

Madame... on les verra.

LA MARQUISE.

Quel accueil leur ferai-je?

LE CHEVALIER.

Celui que vous voudrez.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Enfin, que leur dirai-je?

LE CHEVALIER.

Que je suis... hors de moi.

FRONTIN, *à la Marquise.*

Tenez, sans tant tourner,
Madame... ces Messieurs pourront s'en retourner.
Cette belle, ainsi qu'eux, perdant son étalage,
On peut leur souhaiter à tous un bon voyage.

DORIMONT.

Oh! oh! je savois bien, moi, qu'il n'y tiendroit pas.
Il a, parbleu! raison. Le premier des appas
Est la langue.

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

Parlez.

DORIMONT.

Que voulez-vous qu'il dise?
Le voilà dégoûté de cette marchandise,
Et je l'aurois gagé. Bon! rien n'est si trompeur.
Il m'est arrivé, moi...

LA MARQUISE.

Permettez-moi, Monsieur,
D'interrompre un moment le fil de votre histoire.

LA COMTESSE, *à Dorimont.*

Étoit-ce loin d'ici?

DORIMONT.

Si j'ai bonne mémoire...
C'étoit...

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

Décidez-vous, mon fils, et promptement.

LE CHEVALIER, *pénétré.*

Je me repens si fort de mon égarement
Et des travers affreux où l'erreur nous entraîne
Que j'en reste confus.

DORIMONT, *au Chevalier.*

Oh ! c'est ta faute.

LE CHEVALIER.

A peine
J'ose lever les yeux sur Dorimont.

DORIMONT.

Pourquoi ?

LE CHEVALIER.

Cependant mon bonheur dépend de lui.

DORIMONT.

De moi ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! si j'ai besoin d'un secours, c'est du vôtre.
Je suis perdu sans vous.

DORIMONT.

En voilà bien d'un autre !
Eh ! mais, ne crois-tu pas que je vais bonnement
Partir pour te chercher une femme ?... Comment !
Mais je vous dis !... Enfin, sais-tu que ta folie
Ne me va pas...

LE CHEVALIER.

Monsieur, il s'agit de Julie....
( *A la Marquise.* )
Ma mere, appuyez-moi. Je me jette à vos pieds.
Engagez Dorimont, parlez, pressez, priez...

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Que puis-je faire ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! faites donc que j'obtienne
Ma grace.

DORIMONT.

Crois-tu donc que ma fille aille, vienne,
Comme cela ?... Mais, mais...

LE CHEVALIER

Monsieur, écrivez-lui.
C'est dans votre bonté que je cherche un appui.
Votre cœur est trop bon, pour être inexorable.
Je vous en prie au nom d'une fille adorable
Qui cause mon amour, mes chagrins, mes remords.
Donnez-moi le moyen de réparer mes torts,
Monsieur !

DORIMONT, *attendri, à part.*

Ce morveux-là m'arracheroit des larmes,
(*Au Chevalier.*)
Si je ne me tenois à quatre... Tu me charmes !
Va, soit. Mais si ma fille, écoutant la fierté,
A son tour s'opposoit à ta félicité ?

JULIE, *à Dorimont.*

Non, mon pere, ma main seconde votre envie.

DORIMONT, *étonné.*

Quoi ! morbleu ! cela parle?

LA MARQUISE, *à Julie.*

Embrassez-moi, Julie.

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *confondu, et baisant la main de Julie.*

O ma chere Julie ! à peine je soutien
Cet instant.

LA COMTESSE, *l'examinant.*

Oui, c'est elle ; on la reconnoît bien.

FRONTIN, *dans la plus grande surprise.*

Mais, qui diable l'auroit connue à son silence ?
Même je doute encor ...

JULIE.

Perdant toute espérance
De plaire au Chevalier, si, pour flatter son goût,
Je ne me transformois ...

LE CHEVALIER.

Hélas ! je vous dois tout.

JULIE.

Vous ne me devez rien, puisque je suis contente.
(*En riant.*)
Si le Devin vouloit que je fusse inconstante,
Il faudroit pourtant l'être...

LE CHEVALIER.

Ah ! ne m'accablez pas.
Mon cœur désabusé ne croit qu'à vos appas.
Je sens tous vos bienfaits, adorable Julie.
Mon bonheur et la fin de ma bizarrerie
Sont l'ouvrage parfait de votre tendre amour.
Le mien peut-il jamais vous ...

DORIMONT, *à Julie.*

Me jouer ce tour !...
(*A la Marquise.*)
Point d'hymen, s'il vous plaît, Madame la Marquise.

Digitized by Google

On m'en a fait accroire, et l'on vous a surprise.
Ensemble vengeons-nous.

JULIE.

Hélas ! je meurs d'effroi.

LA MARQUISE.

Et de quì vous venger ? Vengez-vous donc de moi.
De ce qui s'est passé seule je suis coupable:
J'ai tout conduit, Monsieur.

DORIMONT, *enchanté.*

Vous êtes admirable !
(*A Julie.*)
Que ne parliez-vous donc ?... Ma fille, embrasse-moi.
Parbleu ! présentement on voit bien que c'est toi.
(*Riant.*)
Je ne l'ai pas remise. Aussi dans les voyages
On parle à tant de monde, on voit tant de visages !...
A propos de visage, ôte ce rouge-là.
Je veux que tu sois toi. . . Quand je fus à Goa. . .

LA MARQUISE.

Ne peut-on pas ce soir, savoir cette aventure ?

DORIMONT.

Oui... J'en ajouterai cinquante, je vous jure.
Moi, quand je n'en sais point, sur le champ je les fais.

LA MARQUISE.

(*Au Chevalier et à Julie.*) (*A la Comtesse.*)
Allons, mes chers enfans.... Ma sœur, de tels effets
Prouvent que les sorciers n'ont rien qui se soutienne.

LA COMTESSE.

Mais ma niece à présent est en Canadienne.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

A propos de cela, sachant bien que mon fils
Céderoit... Vous allez être au fait du pays,
Des fêtes qu'on y donne, et de leurs mariages;
Partons... Combien de gens pourroient devenir sages,
S'ils vouloient concevoir que souvent le bonheur
Dépend de revenir d'une fatale erreur!

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE
VALADE.

Digitized by Google

# LA VEUVE INDÉCISE,

## OPÉRA COMIQUE,

EN PROSE, MÊLEE D'ARIETTES,

PAROLES DE VADÉ,

MUSIQUE DE DUNI;

PARODIE

DE LA VEUVE COQUETTE,

Acte du Ballet des Fêtes de Thalie,

*Et représentée, pour la premiere fois, sur le Théatre de l'Opéra Comique, à la Foire Saint-Laurent, le 24 Septembre 1759.*



Digitized by Google

# PERSONNAGES.

ALISON, Veuve.

SUSON, sa cousine.

MATHURIN, } Amoureux d'Alison.
COLIN, }

*La Scene est au Village.*

Digitized by Google

# LA VEUVE INDÉCISE,

## OPÉRA COMIQUE.

### SCENE PREMIERE.

ALISON, *seule.*

ARIETTE.

D'UN triste veuvâge
Je voudrois sortir :
On peut à mon âge
Recevoir l'hommage
Qu'offre le plaisir.
Colin en partage
Prétend m'obtenir ;
Mathurin fait rage,
Et veut mettre ombrage
A son desir.
D'un dur esclavage
L'amour dédommage.
Qui des deux choisir ?
Mais je présage
Que le repentir
Pourroit venir.

Allons, à ce sujet, consulter ma cousine, et profitons de ses conseils. (*Elle sort.*)



Digitized by Google

## SCENE II.

MATHURIN, COLIN.

MATHURIN.

OUI, te dis-je ; son penchant pour moi la détermine.

COLIN.

Oh ! je suis sûr que c'est moi qu'elle va couronner.

DUO.

| MATHURIN. | COLIN. |
|---|---|
| N'y prétends pas. | |
| | N'y prétends pas ; |
| De ma richesse | Car ma tendresse |
| Elle fait cas. | Vaut tes ducats. |
| N'y prétends pas. | |
| | N'y prétends pas ; |
| De ma richesse | Car ma tendresse |
| Elle fait cas. | Vaut tes ducats. |
| Tiens, crois-moi, cesse | Je veux sans cesse |
| Ces vains débats ; | Suivre ses pas ; |
| N'y prétends pas. | N'y prétends pas. |

MATHURIN.

Mais quel droit as-tu pour y prétendre ?

COLIN.

Eh ! quel droit as-tu, toi, de me la contester ?

Digitized by Google

MATHURIN.

Moi ! j'étois l'ami du défunt ; elle m'aimoit aussi dès ce tems-là : ainsi j'ai pour moi l'ancienneté.

COLIN.

Oh ! moi, c'est depuis son veuvage qu'elle m'aime ; ainsi j'ai pour moi la nouveauté.

MATHURIN.

Arrange-toi comme tu voudras, mais je n'en démordrai pas.

COLIN.

Ni moi non plus.

MATHURIN.

Eh ! mais, tu veux donc te faire frotter ?

COLIN.

Par qui !

MATHURIN

Par moi.

DUO.

| MATHURIN. | COLIN. |
|---|---|
| | Tu le veux donc ? |
| Ah ! voyons donc ; | |
| C'est tout de bon : | Oui, tout de bon ; |
| Pauvre garçon ! | Pauvre garçon ! |
| Tais-toi, poltron ! | Tais-toi, poltron. |
| Commence donc. | |
| | Commence donc : |
| C'est tout de bon. | |
| | Oui, tout de bon. |
| Pauvre garçon ! | |



Digitized by Google

Tais-toi, poltron,
Tais-toi, poltron,
Poltron, poltron !

Tais-toi, poltron,
Tais-toi, poltron,
Poltron, poltron !

## SCENE III.

ALISON, SUSON, *accourant;* MATHURIN, COLIN.

SUSON.

POURQUOI donc tout ce bruit ?

ALISON.

Pourquoi donc tout ce vacarme ?

MATHURIN.

C'est lui qui veut me disputer ton cœur.

COLIN.

C'est lui qui prétend l'emporter sur moi.

ALISON.

Mais vraiment cela me fait honneur.

MATHURIN.

C'est votre faute aussi.

ALISON.

Pourquoi donc ?

COLIN.

Sans doute, depuis six mois que vous nous bercez d'espérance.

SUSON, *à Alison.*

Ils ont raison ; pourquoi ne pas se déterminer ?

Digitized by Google

ALISON.

Cela t'est bien aisé à dire ; mais je considere bien des choses.

SUSON.

Quoi ?

ALISON.

Ce n'est pas un marché d'un jour. J'ai le bonheur d'être veuve ; si j'étois sûre de l'être une seconde fois, je n'y regarderois pas de si près.

SUSON.

Tu plaisantes ; mais il faut une fin.

MATHURIN.

Sans doute, il faut une fin.

COLIN.

Eh ! faut-il tant barguigner ? Dites-nous vos sentimens une bonne fois.

ALISON.

*Arriette en dialogue.*

Je vais faire un heureux.

SUSON.

Lequel des deux. . . .

MATHURIN et COLIN, *ensemble.*

Aimes-tu mieux ?

COLIN.

Que mon ardeur
Touche ton cœur.

MATHURIN.

A mon amour
Cede en ce jour.

Digitized by Google

ALISON.

Je vais choisir.

MATHURIN.

Ah ! je le croi,
Ce sera moi.

COLIN, *à Mathurin.*

Ce sera moi,
J'aurai sa foi...
( *A Alison.* )
Décide-toi,
Décide-toi.

ALISON.

Mais....

COLIN.

Quoi ?

ALISON.

Mais....

MATHURIN.

Quoi ?

SUSON, *à Alison.*

Décide-toi.

ALISON.

Oh ! non, ma foi !

COLIN, *à Mathurin.*

Ce sera moi,
J'aurai sa foi....

MATHURIN.

Oh ! je le croi,
Ce sera moi.

MATHURIN et COLIN, *ensemble à Alison.*

Décide-toi.

Digitized by Google

ALISON.

Oh ! non, ma foi !

MATHURIN.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Voyons.

COLIN.

Que de façons ! parlez.

ALISON.

Oh ! plus vous me pressez, moins je pourrai me décider. Donnez-moi du moins le tems de réfléchir.

ARIETTE.

(*A Mathurin.*)
Votre caractere
Est vif et sincere.
Votre amour constant
Mérite assurément
Que l'on vous préfere
A tout autre amant.

MATHURIN.

Quel aveu charmant !

COLIN.

Ah ! Dieux, quel tourment !

ALISON, *à Colin.*

Ta flamme m'est chere ;
Chut ! c'est un mystere :
Ton amour constant
Mérite assurément
Que l'on te préfere
A tout autre amant.

COLIN.

Quel retour charmant !

Digitized by Google

MATHURIN.

O Dieux ! quel tourment ;

ALISON.

Que pour me plaire,
Chacun persévere :
Peut-être un bon moment
Finira le mystere.
Un cœur qui differe,
Agit prudemment.

MATHURIN.

Ingrate !... Sur un tel caprice, je vais réfléchir à mon tour. *( Il sort. )*

---

## SCENE IV.

ALISON, SUSON, COLIN.

SUSON.

Quoi ! toujours balancer ?

COLIN.

Jarni ! pourquoi faut-il que je sois amoureux ?

ALISON.

Suson, conseille-moi ?

COLIN.

Que voulez-vous qu'elle vous dise ? C'est votr cœur qui doit vous conseiller.

SUSON.

C'est bien dit. Que ne prends-tu Colin ?

Digitized by Google

ALISON.

J'aurois bien aimé Mathurin.... Mais, non; il me semble que tu as raison. Colin est mieux mon fait. (*A Colin.*) Va, je te prends.

COLIN.

Que je suis satisfait ! Oh ! tatigoi ! vous ne vous repentirez pas de la préférence que vous me donnez.

ARIETTE.

Oui, c'est un parti sage,
Alison sait choisir ;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Je suis homme à l'épreuve,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au canton
Si je suis bon luron,
Si je suis franc garçon.
On ne vous dira pas non;
Car je puis en ménage
Remplir tout son desir.
Déja mon cœur nage
Dans le plaisir.
Je suis homme à l'épreuve,
Un vrai mari de veuve.
Demandez au canton
Si je suis bon luron,
Si je suis franc garçon.
On ne vous dira pas non.
Et tous, à l'unisson,

Digitized by Google

Vous diront : Colin est bon,
Bon, bon, bon, bon.

ALISON.

Suson, ai-je bien fait ?

SUSON.

Oui, j'approuve ton choix.

ALISON.

Mathurin va faire le diable. Il est riche et puissant dans le village : il peut nous nuire, et je crains....

COLIN.

Ne craignez rien. Je vais l'observer.

*( Il sort. )*

---

## SCENE V.

ALISON, SUSON.

ALISON, *rêvant.*

OUI, oui, je ferois mieux....

SUSON.

A quoi rêves-tu ?

ALISON.

C'est que....

SUSON.

Eh ! bien ?

ALISON.

C'est que.... Tiens, il faut te le dire, Colin ne m'aura pas.

SUSON.

Bon ! autre caprice ! et tu viens de le lui promettre.

ALISON.

Digitized by Google

ALISON.

C'est vrai; mais j'ai eu tort.

SUSON.

Que peux-tu lui reprocher ? Il est jeune, il t'aime....

ALISON.

Mais il n'a rien.

SUSON.

ARIETTE.

Dans le mariage,
A quoi sert le bien?
L'époux qui n'a rien
Est beaucoup plus sage,
Est bien moins volage.
L'époux qui n'a rien
Jamais ne partage
Ce charmant hommage
Qui d'un bon ménage
Fait le doux lien.
Toujours empressé,
Jamais courroucé,
Le mari demande,
La femme commande,
Et voit les plaisirs
Prévenir ses desirs.

ALISON.

Tu as beau dire, je crois pourtant que Mathurin seroit mieux mon affaire.

SUSON, *à part.*

Quel esprit indécis!

ALISON.

Dis-lui que je veux lui parler.

SUSON.

J'y cours de ce pas.

*(Elle sort.)*

---

## SCENE VI.

ALISON, *seule.*

ARIETTE.

IL est convenable
Qu'une femme raisonnable
Quand il s'agit d'un choix
Regarde à deux fois.
Colin est aimable,
Je m'en aperçois;
Mais Mathurin est agréable:
Hélas! pour chacun,
Mon cœur est sensible.
Des deux que n'est-il possible
De n'en faire qu'un!
Colin gémira;
Mais, enfin, n'importe,
Mathurin l'emporte,
Il m'épousera.

Digitized by Google

## SCENE VII.

MATHURIN, ALISON.

MATHURIN.

SUSON vient de me dire que vous vouliez me parler.

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN.

Et est-il vrai encore ce qu'elle m'a dit ?

ALISON.

Quoi ?

MATHURIN.

Que vous aviez enfin rendu justice à mon amour ?

ALISON.

Oui, cela est vrai.

MATHURIN.

Ah ! si tu savois à quel point ma flamme....

ALISON.

Elle est entre nous mutuelle.

MATHURIN.

ARIETTE.

Chere Alison, mon cœur gémissoit,
Palpitoit
Dans le doute ;
Mais le plaisir devient bien plus flatteur
Par les peines qu'il coûte.



Digitized by Google

Ah ! combien ce soir,
Je vais en avoir
A te posséder toute.
Je t'embrasserai,
Te dorloterai,
Je te conterai,
Je t'endormirai,
Je te bercerai,
Te réveillerai,
Puis je te dirai
Tout ce qui te flatte:
Ton œil guilleret,
Dont le feu me plaît,
Autant m'en dira :
Tout pour moi sera.

*Récitatif obligé.*

Je vais tout disposer pour notre mariage.

ALISON.

Ne tarde pas.

MATHURIN.

Je reviendrai bientôt.
Souffre que sur ta main mon amour prenne un gage.

ALISON.

Volontiers.

MATHURIN.

Mon rival sera, ma foi ! bien sot.

*(Il sort.)*

Digitized by Google

## SCENE VIII.

SUSON, ALISON.

SUSON.

Eh ! bien, cousine, es-tu contente ?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Ton choix est donc fait ?

ALISON.

Oui.

SUSON.

Quel effort !... Et c'est sans retour ?

ALISON.

Oui, oui, ne crains rien.

SUSON.

Au bout du compte, tu as fort bien fait.

ARIETTE.

Eh ! pourquoi tant attendre,
S'il faut passer par-là ?
Le soin de se défendre
Ne sert pas de cela.
C'est un meuble nécessaire
Que d'avoir un époux.
Au hasard pourvoyons-nous :
Le choix n'avance guere.



Digitized by Google

Volages et jaloux,
Ils se ressemblent tous.
Il nous faut au village
Un mari jeune et dodu.
A cela près, femme sage
Prend le premier venu.

Cousine, allons, de la gaîté; pense à ton hymen.

ALISON.

Je n'y pense que trop.

SUSON.

Comment!

ALISON.

Je ne sais.... mais....

SUSON.

Tu ne voudrois pas te dédire, peut-être?

ALISON.

Pourquoi non?

SUSON.

Mais tu deviens donc folle?

ALISON.

Il y va de ma liberté.

SUSON.

Tout comme il vous plaira. Je ne vous conçois plus.

ALISON.

Qu'est-ce que cela te fait? tu peux t'engager, si tu veux.

SUSON.

Mais, enfin, pour qui penches-tu?

Digitized by Google

ALISON.

Je suis encore indécise, Mathurin m'aime, il est vrai : il est riche, j'en conviens ; mais il est si délicat.... un mari comme celui-là ne dureroit pas six mois.

SUSON.

C'est donc pourquoi il faut s'en tenir à Colin.

ALISON.

Mais je te l'ai dit, il n'a pas de bien.

SUSON.

Si ces deux-là ne te conviennent pas, cherches-en un troisieme.

ALISON.

Ne pense pas rire : chacun d'eux n'a que la moitié des qualités que je voudrois trouver dans un mari ; et c'est ce qui cause mon embarras.

SUSON.

Il faut te décider. J'attends que tu aies fait ton choix pour faire le mien, et je m'en ennuie à la fin.

ALISON.

En ce cas, choisis toi-même qui tu voudras ; car je ne veux plus ni de l'un, ni de l'autre.

( *Elle sort.* )

Digitized by Google

## SCENE IX.

SUSON, *seule.*

ARIETTE.

UN aveu mérité
Pénetre, enchante,
Quand il est dicté
Par la sincérité.
La grace touchante
De l'ingénuité
Toujours augmente
La beauté.
Mais la plus charmante
Qui suit la pente
De l'inégalité
N'est jamais contente;
Une flamme inconstante
Sans cesse épouvante
La volupté.

Digitized by Google

## SCENE X.

MATHURIN, COLIN, SUSON.

MATHURIN, *à Colin.*

JE te fais compliment.

COLIN, *à Mathurin.*

Oh ! je te félicite.

SUSON, *à part.*

C'est bon ; chacun de son côté s'imagine avoir réussi.

MATHURIN, *à Colin.*

On se rend à tes vœux.

COLIN.

Point du tout ; c'est à ton mérite.

MATHURIN, *à part.*

Il pense l'épouser.

COLIN, *à part.*

Il croit l'emporter sur moi. Parbleu ! je veux m'en divertir.

MATHURIN, *à part.*

Je ne puis m'empêcher de rire.

SUSON, *à part.*

Oh ! oui, la chose est fort plaisante.

Digitized by Google

DUO.

| MATHURIN. | COLIN. |
| --- | --- |
| On la lui garde, | |
| | C'est lui qui l'aura. |
| Ah! ah! ah! ah! | Ah! ah! ah! ah! ah! |
| Ce minois-là | |
| | Ce bijou-là |
| L'épousera. | L'emportera. |
| ( *A Colin.* ) | ( *A Mathurin.* ) |
| Tiens, tiens, regarde, | Tiens, tiens, regarde, |
| Vois-tu cela? | Vois-tu cela? |
| On t'en ratissera. | On t'en ratissera. |

MATHURIN.

Tiens, vois-tu? si Alison ne prononce pas en ma faveur, je perds cent écus.

COLIN.

J'y consens.

SUSON, *à tous les deux.*

Eh! bien, ils sont perdus.

MATHURIN.

Pourquoi donc?

SUSON.

C'est qu'à vous deux ma cousine renonce.

DUO.

| MATHURIN. | COLIN. |
| --- | --- |
| Ah! la diablesse! | Ah! la tigresse! |
| Pauvre Colin! | Cher Mathurin! |
| Notre tendresse | Notre tendresse |
| A même sort, | A même sort, |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Et la tigresse | Et la tigresse |
| Nous met d'accord. | Nous met d'accord. |
| Elle a tort. | |
| | Très-tort. |
| Ah ! la diablesse, &c. | Ah ! la diablesse! &c. |

MATHURIN.

Morgué! v'là qu'est fini, je n'y pense plus.

SUSON.

Eh ! bien, tiens, si tu veux....

MATHURIN.

Si je veux.... Oh ! si tu veux toi-même; je ne demande pas mieux, accepte ma main.

SUSON.

Ma cousine fait une sottise ; je me garderai bien de l'imiter.

COLIN.

Vous avez raison. ( *A part.* ) Bon ! mon rival me laisse le champ libre ; quand je serai tout seul il faudra bien qu'Alison me choisisse... ( *Haut.* ) Mais la voici.

Digitized by Google

## SCENE XI et derniere.

ALISON, SUSON, MATHURIN, COLIN.

SUSON.

Alison, viens donc vîte.

ALISON.

Pourquoi faut-il doubler le pas ?

SUSON.

Mathurin....

ALISON.

Mathurin ?....

COLIN.

Épouse ta cousine.

ALISON.

Bon ! quel conte ?

MATHURIN.

Eh ! non, non, ce n'est point un conte.

ALISON.

Plaît-il ?

SUSON.

C'est en honneur.

ALISON.

O Dieux !

ARIETTE.

Quelle insolence !
Quelle impudence !
Ah ! peut-on voir
Un trait plus noir ?

Tous

Digitized by Google

Tous trois d'intelligence
Tramer mon désespoir !
Au moins, d'avance,
Il falloit savoir
Que votre inconstance
Romproit l'alliance
Qu'on me faisoit prévoir.

SUSON.

Dame ! arrange-toi donc. Tu le veux, puis tu ne le veux plus; après cela tu le regrettes. On n'a jamais vu d'esprit comme le tien.

ALISON.

Taisez-vous.

SUSON.

La chose n'est pas faite ; si tu veux, je te céderai mes droits.

MATHURIN, *à Suson.*

Mais qu'est-ce que vous faites donc, vous, à votre tour.

COLIN.

Pourquoi donc cela ? Vous êtes si bien ensemble, et, pargué ! tenez-vous-y.

SUSON, *bas à Mathurin.*

Ne crains rien ; c'est pour l'amener où nous voulons. (*Haut à Alison.*) Eh ! bien, le cœur t'en dit-il ?

COLIN.

Fi donc, encore une fois !

SUSON.

Moi, je prendrai Colin. . . . . . . . . . .



Digitized by Google

ALISON.

Oui-dà !

ARIETTE.

Non pas, ma mie,
Gardez vos nœuds ;
Celui qui vous lie
Flatte trop vos vœux.
Je suis ravie
Qu'un tel amoureux
Enfin justifie
L'excès de vos feux ;
Mais, moi, je veux
N'aimer de ma vie :
J'en jouirai mieux.
Je suis ravie
Qu'un tel amoureux
Enfin justifie
L'excès de vos feux.

COLIN.

Vous avez raison : aussi bien quand vous le voudriez je ne le voudrois plus.

ALISON.

Toi ?

COLIN.

Non, et je vais de ce pas trouver Claudine.

ALISON.

Tu l'aimes donc ?

COLIN.

Oh ! que cela ne vous inquiéte pas !

Digitized by Google

ALISON.

Perfide !

COLIN.

A la bonne heure ; mais j'ai pris mon parti.

ALISON.

Ecoute-moi donc.

COLIN.

Non.

ALISON.

Colin !....

COLIN.

Adieu.

ALISON.

Viens donc j'ai quelque chose à te dire.

COLIN.

Qu'est-ce que c'est ?

ALISON, *lui tendant la main.*

Touche-là, je te donne la préférence.

COLIN.

Je crois bien, parce que je suis tout seul.

ALISON.

Non, c'est parce que je t'aime.

COLIN.

Est-il bien vrai !

ALISON.

Oui.

COLIN.

Puis-je compter sur toi ?

ALISON.

J'en fais serment.



Digitized by Google

MATHURIN, *à Colin.*

Si tu lui donnes encore le tems de la réflexion elle pourroit bien se dédire. Jarni ! prends-là au mot.

COLIN.

Tu as raison. ( *A Alison.* ) Eh ! bien, c'est fait; allons vîte chez le Notaire.

MATHURIN.

Ne faisons qu'une seûle noce pour nous quatre, et vive la Joie.

QUATUOR.

Tu m'obtiens,
Je t'obtiens,
Mes plaisirs sont les tiens:
Plus d'alarmes;
Tous les biens,
Tous les charmes,
Sont dans nos liens.

VAUDEVILLE.

AIR : *La raison propose*, &c.

Une fille à dix-huit ans
A de la prudence
Sur le choix de ses amans,
Quand elle balance.
Lorsqu'elle est sur le retour
Et qu'on lui parle d'amour,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

Digitized by Google

Pour l'hymen faut-il quitter
Un amant sincere ?
Ce n'est pas sans hésiter
Sur ce qu'on va faire ;
Mais si chez notre vainqueur
Nous voyons quelque froideur,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

Si quelque riche barbon
Près de nous soupire
Ne répondons oui, ni non
A ce qu'il desire ;
Mais si, par un bon contrat,
Il nous assure un état,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

Lorsqu'une belle en aimant
Cherche le mystere.
Qu'elle veut secrétement
Voguer à Cythere,
Entre nos petits colets,
Et tous ces fringans plumets ;
C'est une sottise
Que d'être indécise.

COLIN, *à Alison.*

Balancez à m'épouser,
J'y consens, ma chere,
Si moudre, bluter, sasser,

Digitized by Google

Vous pouvez tout faire ;
Mais puisque votre moulin
Ne peut aller sans Colin,
C'est une sottise
Que d'être indécise.

( *Au Parterre.* )

Voici le moment, Messieurs ;
D'une épreuve rude.
Pour l'Auteur et les Acteurs,
Quelle incertitude ?
Par un geste de la main
Décidez notre destin.
Frappez la reprise
De la Veuve indécise.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google